



HAL
open science

naa / ?ej: indéfini - interrogatif en khmer

Joseph Deth Thach

► **To cite this version:**

Joseph Deth Thach. naa / ?ej: indéfini - interrogatif en khmer. *Faits de Langues - Les Cahiers*, 2009, 1, pp.119. halshs-00676447

HAL Id: halshs-00676447

<https://shs.hal.science/halshs-00676447>

Submitted on 5 Mar 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

na: / *?ɛj* : Indéfini – Interrogatif en khmer. Deux formes de non individuation

Joseph Deth THACH*

1. INTRODUCTION

Le présent article est consacré à l'étude de deux marqueurs en khmer : *ណា na:* et *?ɛj*, qui ont, l'un et l'autre, deux classes d'emplois : comme « indéfinis-interrogatifs », d'une part, comme particules (discursives), d'autre part. Dans ce travail nous discutons uniquement les emplois de *na:* et de *?ɛj* comme « indéfinis-interrogatifs » – emplois communément associés à ces deux marqueurs dans les grammaires et les dictionnaires du khmer. Concernant les emplois « discursifs »¹ de ces deux marqueurs, qui, à l'oral, sont nettement plus fréquents que les deux emplois étudiés ici, nous nous limiterons à un exemple pour chaque marqueur :

កុំយំណា !

kɔm jɔm **na:**

NÉG.MOD. pleurer **na:**

« Ne pleure pas, d'accord ? » (une mère à son petit enfant avant de le quitter)

កុំយំអី !

kɔm jɔm **?ɛj**

NÉG.MOD. pleurer **?ɛj**

« Ne pleure pas, ça ne vaut pas la peine ! »

Dans les emplois comme interrogatifs et indéfinis, *na:* et *?ɛj* peuvent être associés syntaxiquement soit à un nom, soit à certains verbes. Lorsqu'ils sont combinés à un nom, les deux marqueurs se trouvent toujours à droite de ce nom.

* CERLOM INaLCO. Je tiens à exprimer ici ma plus profonde gratitude envers Denis Paillard pour son aide précieuse qui m'a permis d'aller dans les détails de l'analyse, pour les maintes relectures et les améliorations qu'il a apportées au texte.

¹ Concernant les emplois discursifs, les dictionnaires considèrent *na:* comme une unité distincte de *na:* indéfini-interrogatif et le notent avec un signe diacritique : *ណា*. Quant à *?ɛj*, il conserve la même orthographe. Pour une étude systématique des emplois discursifs nous renvoyons le lecteur à notre thèse *L'Indéfinition en khmer : du groupe nominal au discours. Études des marqueurs na: et ?ɛj*, soutenue le 18 septembre 2007, INaLCO, Paris.

différenciation⁴. Concernant la relation entre occurrences et notion, S. de Vogüé (1993) insiste sur le fait que « les occurrences sont dans un rapport variable, plus ou moins lâche, plus ou moins stabilisé, à la notion dont elles sont les occurrences : une occurrence de livre n'est livre qu'à certains égards ; étant un individu particulier, elle est plus ou moins singulière, plus ou moins exemplaire de la notion de livre, plus ou moins discernable d'autres occurrences de livre ».

Parler de l'indéfinition en termes de non individuation signifie que la construction d'occurrences de la notion ne débouche pas sur la mise en jeu d'une ou plusieurs occurrences situées.

Notre étude de *na:* et de *?ɛj*, fondée sur un inventaire raisonné de leurs emplois, permet de conférer deux statuts à la notion de « non individuation ».

- Dans le cas de *na:* nous parlerons de « désindividuation » au sens où *na:* signifie la mise en suspens d'une individuation première. Cette opération est une opération de type QLT.
- Dans le cas de *?ɛj* la non individuation signifie que l'on construit une classe d'occurrences possibles en relation à une opération de parcours⁵ : non individuation suppose alors que l'on ne peut / ne veut distinguer une occurrence singulière. On opère à la fois sur QNT et QLT.

Dans cette étude comparative de *na:* et de *?ɛj*, nous distinguons trois contextes d'emploi permettant d'expliciter les spécificités de chacun de ces deux indéfinis :

1. *na:* / *?ɛj* associé à un nom seul : *nom + na:* / *?ɛj + ø*
2. *na:* / *?ɛj* associé à *muɜj* à sa droite : *nom + na:* / *?ɛj + muɜj*
3. *na:* / *?ɛj* associé à *k^hlah* à sa droite : *nom + na:* / *?ɛj + k^hlah*

2. *na:* / *?ɛj* DIRECTEMENT PRÉCÉDÉS D'UN NOM

Dans cette partie nous cherchons :

- à cerner les opérations sous-jacentes à *na:* et à *?ɛj* ;
- à expliciter la nature de l'*indéfinition* construite par les opérations marquées respectivement par *na:* et par *?ɛj* .

On notera que lorsqu'ils sont associés à un nom, *na:* et *?ɛj* ne sont jamais en co-occurrence. Par contre, lorsqu'ils portent sur les relations « inter-subjectives »⁶, ces deux unités sont en concurrence mais peuvent aussi être en co-occurrence.

À travers les exemples qui suivent nous tentons de mettre en évidence les différences entre les deux marqueurs en nous appuyant sur les contextes dans

⁴ Cf. Culioli, 1999, p. 12-13 ; p. 82-86.

⁵ Culioli définit l'opération de parcours comme étant « l'opération [consistant] à parcourir toutes les valeurs assignables à l'intérieur d'un domaine sans pouvoir s'arrêter à une valeur distinguée. » (1999, t. 3, p. 48).

⁶ Cf. Chapitre III de notre thèse de doctorat, citée plus haut note 1.

lesquels les énoncés sont produits, ou plutôt les contextes que convoquent les énoncés.

(1) Une mère demande à son fils :

(1a) Devant une liste de plats :

ល្ងាចហ្នឹង ចង់ញ៉ាំម្ហូបណា ?

ləŋjɛc nɔŋ caŋ ɲam məho:p na:
soir DÉICT/ANAPH. manger plat (d'accompagnement) na:
« quel(s) est (sont) le(s) plat(s) que tu veux manger ce soir ? »

(1 b) En l'absence de toute liste :

ល្ងាចហ្នឹង ចង់ញ៉ាំម្ហូបអី ?

ləŋjɛc nɔŋ caŋ ɲam məho:p ?ɛj ?
soir DÉICT/ANAPH. manger plat (d'accompagnement)⁷ ?ɛj
« Ce soir, qu'est-ce que tu veux manger comme plat d'accompagnement ? »

La présence d'une liste de plats (*na:*) vs l'absence d'une telle liste (*?ɛj*) est essentielle pour saisir les gloses / traductions de (1a) et de (1b). Dans (1a), le fait que l'on parte d'une liste de plats possibles signifie qu'il y a au départ une première *distinction / individuation* des plats, alors que dans (1b) on a affaire à une classe d'*occurrences* en deçà de toute distinction.

Dans les traductions, *na:* (1a) est rendu par « quel » ; tandis que *?ɛj* (1b) par « qu'est-ce que ? ». Avec *na:*, la glose que nous pouvons proposer serait « quel(s) plat(s) parmi les plats qui existent dans l'inventaire ? ». On peut décomposer le mécanisme mis en place par *na:* de la manière suivante :

1. nous avons une classe d'occurrences situées / individuées (les différents plats de la liste : chaque plat a une identité qualitative) ;
2. la prise en compte d'une nouvelle propriété QTI (« être le plat souhaité par S₁ pour le repas du soir ») ramène ces *individus-plats* à une classe d'occurrences dont chaque occurrence peut vérifier QTI au même titre que les autres ;
3. la prise en compte d'une classe est le résultat d'une indifférenciation des occurrences individuées ;
4. en réponse à la question, il appartient à S₁ de sélectionner une / des occurrences.

Cela permet de comprendre que *na:* est la marque d'une opération d'*indifférenciation*, dans la mesure où l'indéfinition porte sur une classe d'occurrences préalablement différenciées / situées. Cette *indifférenciation* suppose la mise en jeu d'une propriété nouvelle : pour ce qui est de valider cette propriété les occurrences individuées sont considérées indépendamment de leur individuation première (situationnelle ou contextuelle). La première *individuation*

⁷ Par 'plats d'accompagnement' cela signifie les plats autres que le riz qui est considéré comme le plat principal, présent dans tous les repas.

se maintient, bien qu'elle ne soit pas en jeu pour distinguer « le ou les plats souhaités par S₁ pour le repas du soir ». Les réponses à la question (1a) peuvent sélectionner une ou plusieurs occurrence(s).

Pour (1b), la glose qui permet de rendre compte de l'opération marquée par ?*ej* est : « pour moi, lorsque je parle des plats que tu es susceptible de manger ce soir, je prends en compte toute occurrence de plat possible et imaginable ». Dans ce cas, les occurrences de la classe n'ont pas fait l'objet d'une distinction / individuation préalable. On opère directement sur une classe d'occurrences virtuelles que l'on parcourt. On se place en deçà de toute différenciation : les occurrences sont *a priori* indiscernables. Ainsi nous avons :

1. étant donné la classe des plats possibles,
2. on envisage telle, telle... telle occurrence sans sélectionner une occurrence ;
3. dans le cadre de la question il appartient à S₁ de sélectionner telle ou telle occurrence.

?*ej* renvoie à une classe des valeurs possibles (de plats), sur laquelle on effectue l'opération de parcours. La prise en compte des occurrences est inséparable de la prise en compte de la classe⁸.

- (2a) Dans une entreprise, une fille est menacée par un de ses collègues. Informé de l'affaire, le patron, indigné, demande à la fille :

ប្រសាណាភក់សាកអញ្ជីនី ? ប្រាប់ខ្ញុំមក ខ្ញុំដេញគាត់ចេញភ្លាម!

prəh	na:	kamsa:k	?əncəŋ?	prəp	k'ŋəm
homme(♂)	na:	lâche	[à ce point]	raconter	moi
mə:k	,	khŋəm	deŋ	koat	ceŋ
mə:k		je	chasser	lui	sortir
				phliəm	!
				immédiatement	

« Qui est cet homme si lâche ? Dites-le moi, je le licencie immédiatement ! »

- (2b) Le locuteur reproche au co-locuteur (ou à quelqu'un d'autre)⁹ de manquer totalement de courage :

ប្រសាណាភក់សាកអញ្ជីនី ? (!) ប៉ុណ្ណឹងមិនហ៊ានធ្វើដែរ!

prəh	?ej	kamsa:k	?əncəŋ	//	ponnəŋ	mən
homme	?ej	lâche	[comme ça]	//	[cette taille-là]	NÉG.
hi:n	t'p'ɔ:ɔ:	daɛ				
oser	faire	aussi				

⁸ À la différence de ?*ej*, នីមួយៗ, *nimuj-nimuj*, មួយៗ, *mu:j-muj*, ម្នាក់ៗ *m'neə?*- *m'neə?*, rendus en français par « chaque, chacun » ou chaque individu » marquent des parcours sur une classe d'occurrences situées.

⁹ Il convient de signaler que celui qui fait preuve de la lâcheté dont il est question peut être la deuxième ou la troisième personne du singulier ou du pluriel, tout dépend du contexte.

« Qu'est-ce que c'est que ce 'mec' aussi lâche (ou tu es quoi comme 'mec' pour être aussi lâche !), rien que ça tu n'oses même pas le faire !(?) »

Dans (2a) et (2b), la propriété 'être lâche à ce point' est une donnée contextuelle.

En (2a), on retrouve les deux moments liés à la sémantique de *na:* : 1. un employé vérifie la propriété QTI ('être lâche au point de s'attaquer à une femme') : il s'agit d'une occurrence individuée (d'un individu) ; 2. S_0 ignore l'identité de l'employé qui vérifie la propriété QTI ('être lâche') ; compte tenu de cette ignorance, la question convoque une classe d'individus (les employés – hommes de l'entreprise, chacun ayant une identité).

Ici encore, l'*indifférenciation* est liée à la prise en compte d'une propriété QTI : pour ce qui est de la validation de cette propriété QTI, S_0 ne peut pas distinguer l'individu qui la vérifie et qui est connu de S_1 . La présence de *na:* signifie que l'individu distingué dans l'espace de S_1 est ramené au statut d'occurrence non-distinguée pour S_0 : on retrouve l'indifférenciation décrite ci-dessus.

Les deux énoncés (1a – 2a) diffèrent sur le point suivant : dans (1a), l'individuation concerne une classe d'*occurrences situées* (les plats figurant sur la liste), dans (2a), elle concerne l'individu identifié pour S_1 . Le passage par la classe dans (1a) débouchera sur la sélection d'une ou plusieurs occurrences parmi l'ensemble des occurrences situées. En (2a) l'indifférenciation est un enjeu intersubjectif : retrouver (ré-identifier) une occurrence comme l'individu en question.

À la différence de (2a), l'énoncé avec *?ej* (2b) n'est pas une interrogation sur l'identité d'un individu, mais une question rhétorique¹⁰ dont la glose est : « un tel degré de lâcheté je ne vois pas qui sur la classe des hommes le vérifie ; autrement dit : quelqu'un d'aussi lâche n'est pas un homme. » S_0 remet en cause l'appartenance de l'individu à la classe à laquelle il est censé appartenir. *?ej* marque le parcours de la classe des occurrences « hommes » en tant que signifiant la non sélection (ici l'impossibilité de sélectionner) d'une occurrence. En tant que question rhétorique, elle ne cherche pas l'identité de la personne.

Avec *?ej*, dès le départ, on travaille sur une classe d'occurrences virtuelles : « *La construction d'une classe d'occurrences implique que l'on puisse dire si ces dernières sont ou non occurrences de la même propriété [ici : être masculin]. Elle repose donc sur une double opération d'identification/différenciation. Cette opération s'établit par rapport à un terme qui sert de repère et que [Culioli] j'appelle type¹¹.* ». Sur la classe d'occurrences-hommes convoquée par *?ej*, l'opération de parcours signifie qu'il n'y a pas d'occurrence vérifiant QTI.

Dans le contexte suivant, seul *na:* est accepté.

¹⁰ Dans une interrogation partielle, la question porte sur les actants (qui ?, quoi ?), ou sur les circonstanciels (de lieu, de temps, etc.) du prédicat. Dans ce type d'interrogation, le prédicat est posé comme validé.

Par question rhétorique, nous désignons toute question qui n'appelle pas de réponse car elle est déjà donnée dans la question elle-même.

¹¹ A. Culioli, déjà cité en note 5.

(3) Commérages entre femmes dans un village :

(3a) ប្រុសណា យកមីហ្នឹង ធ្វើប្រពន្ធ ត្រូវរកគ្រោះមួយជីវិត ។

prəh	na:	ɔ:k	mi:	nəŋ	thɔ̃:	prəpən	trəi
Homme	na:	prendre	femme	DÉICT.	faire	épouse	devoir
ro:ŋ	tuk	muəj	ci:ɔ̃ət				
subir	souffrance	une	vie				

« L’homme qui prend cette femme pour épouse, va souffrir toute sa vie. »

(3b) *ប្រុសអី យកមីហ្នឹង ធ្វើប្រពន្ធ ត្រូវរកគ្រោះមួយជីវិត ។

prəh	ʔej	ɔ:k	mi:	nəŋ	thɔ̃:	prəpən	trəi
homme	ʔej	rendre	femme	DÉICT.	faire	épouse	devoir
ro:ŋ	tuk	muəj	ci:ɔ̃ət				
subir	souffrance	une	vie				

L’énoncé (3a) peut être glosé de la manière suivante : « Parmi les hommes (du village), je ne vois pas quel homme pourrait être un mari heureux avec une telle femme comme épouse ». Autrement dit, avec une telle femme pour épouse, aucun homme ne peut faire la différence.

Les deux étapes constitutives de l’opération marquée par *na:* sont : 1. chaque homme, en fonction de ses qualités propres, est un mari différent : l’individuation première consiste à poser qu’il y a « mari et mari » ; 2. pour ce qui est de la propriété « épouser cette femme », cette individuation ne joue pas : tous les hommes considérés comme des maris potentiels de cette femme sont mis sur le même plan ; les individus x_i, x_j, \dots, x_n sont ramenés à une classe d’occurrences indifférenciées ($x_{(i)}, x_{(j)}, \dots, x_{(n)}$). Ainsi, en relation avec la propriété « prendre cette femme pour épouse », on passe d’une *individuation première* (tout homme est *a priori* un mari particulier) à une *dés-individuation* : avec cette femme, aucun homme (quelles que soient ses qualités) ne peut faire la différence comme mari.

L’impossibilité de remplacer *na:* par *ʔej* (3b) apporte une confirmation à notre hypothèse sur *ʔej* qui pose qu’avec *ʔej* on ne part pas d’occurrences individuées. En (3), le contexte suppose une *différenciation première* : pour disqualifier la femme en question, les hommes considérés comme des maris possibles ne peuvent pas être des *occurrences indiscernables*.

Dans les deux exemples suivants, seul *ʔej* est possible.

(4) S_0 n’a pas la moindre idée sur le Cambodge et il pose la question :

(4a) រនៅប្រទេសកម្ពុជា គេនិយាយភាសាអី ?

nəi	pra:teh	kampuciə	ke:	nijjəj	pʰi:sa	ʔej
se trouver à	pays	Cambodge	les gens	parler	langue	ʔej

¹² Terme péjoratif pour désigner ou appeler une femme.

« Quelle langue parle-t-on au Cambodge ? »

- (4b) *នៅប្រទេសកម្ពុជា គេនិយាយភាសាណា ?
 nəj pra:təh kampucis ke: nijɨj pʰi:sa na:
 se trouver à pays Cambodge les gens parler langue na:

Dans l'énoncé (4a), le locuteur n'a pas la moindre idée en ce qui concerne la langue parlée au Cambodge : *a priori* toute langue est un candidat possible pour le locuteur. On retrouve ici le cas de (1b) avec l'absence de liste préalable. Dans ce contexte, où il n'y a pas d'individuation préconstruite, *na:* est totalement bloqué. Cependant, dans un contexte plus contraint (exercice du type Questions à choix multiples, par exemple, où le candidat doit cocher une langue parmi une liste de langues) l'énoncé avec *na:* devient alors tout à fait acceptable : les langues proposées dans la liste constituent un premier espace de différenciation.

- (5) Deux collègues de bureau : en confiant un dossier à S₁, S₀ lui dit :

- (5a) មានបញ្ហាអ្វីប្រាប់ខ្ញុំ!¹³
 miən pəŋha: ?ɛj prəp kʰəŋəm
 avoir problème ?ɛj dire moi

« S'il y a un problème quelconque, dis-le moi ! »

- (5b) *មានបញ្ហាណា ប្រាប់ខ្ញុំ!
 miən pəŋha: na: prəp kʰəŋəm
 avoir problème na: dire moi

- (5c) មានបញ្ហាណាពិបាកដោះស្រាយ ប្រាប់ខ្ញុំ!
 miən pəŋha: na: pi?ba:ʔ dɑhsra:j prəp kʰəŋəm
 avoir problème na: difficile résoudre dire moi

« S'il y a un problème difficile à résoudre, dis-le moi ! »

Dans cette série d'énoncés hypothétiques (5a-c), notons qu'avec ?ɛj il n'est pas nécessaire d'avoir une *propriété distinctive nouvelle* pour que la séquence soit interprétable, ce qui n'est pas le cas pour *na:* (5b-c).

En (5a), on part du fait que le locuteur ne peut pas deviner les problèmes que peut poser le dossier. On est en deçà de tout discernement. Poser, sur un mode hypothétique, l'existence d'une classe de problèmes virtuels revient à envisager aussi bien tout problème possible que son absence.

En (5b), aucun élément du contexte ou du co-texte ne permet de fonder l'*individuation première* sur laquelle puisse porter l'*indifférenciation* marquée par

¹³ Cet exemple sera repris pour contraster avec អ្វីមួយ ?ɛj muɨj.

na: : le caractère hypothétique de l'énoncé contribue à bloquer cette individuation première dans la mesure où l'existence même de problèmes n'est pas postulée.

Lorsque l'on introduit la séquence « difficile à résoudre » dans le contexte droit (5c), la présence de *na:* ne pose plus de problème d'acceptabilité. La dimension hypothétique de l'énoncé porte non sur l'existence ou non de problèmes, mais sur l'existence ou non de 'problèmes difficiles', ce qui, d'une certaine façon, revient à poser qu'il y a des problèmes et que seuls ceux qui vérifient la propriété 'être difficile' (non encore identifiés comme tels) susciteront une réaction de S_0 : c'est par rapport à la propriété 'être difficile' que se met en place l'indifférenciation ; en relation à cette propriété les *individus-problèmes* sont ramenés à une classe d'*occurrences non distinguées* pour S_0 : il ne sait pas quels sont les problèmes que S_1 ne peut pas résoudre tout seul.

À travers cette première série d'exemples, nous avons mis en évidence le fait que l'*indifférenciation* marquée par *na:* n'intervient qu'avec la prise en compte d'une *propriété nouvelle*. Nous reviendrons sur ce point avec *mu3j na:* et *na: mu3j*.

- (6a) Discussion entre deux personnes à propos de la lecture d'une troisième personne **en présence de livres** :

ភាគច្រើនចិត្តអានសៀវភៅណា ?

koat cɔol-cət ?a:n siɜphəi **na:** ?

il aimer lire livre **na:**

« Quel(s) livre(s) aime-t-il lire ? »

- (6b) Discussion à propos du **goût** de quelqu'un, sur ce qu'il aime comme lecture, comme sport, comme peinture, etc. :

ភាគច្រើនចិត្តអានសៀវភៅអ្វី ?

koat cɔol-cət ?a:n siɜphəi **?ɜj** ?

il aimer lire livre **?ɜj**

« Qu'est-ce qu'il aime lire comme genre de livre ? »

Les exemples (6a-b) sont tout à fait comparables aux exemples (1a-b) :

- avec *na:* : occurrences situées – prise en compte d'une propriété QTI – indifférenciation des occurrences situées en relation avec la propriété QTI.
- avec *?ɜj* : prise en compte d'une classe d'occurrences indiscernables et parcours de la classe (en relation avec la question).

L'analyse de ces six séries d'énoncés a montré que :

1. pour *na:*, l'*indifférenciation* / *désindividuation* se met en place à partir d'une *individuation* première ; cette indifférenciation est liée à l'introduction d'une *propriété nouvelle* ou d'un *paramètre nouveau*. L'*individuation* peut être donnée par le *contexte* (1a, 2a, 6a) ou résulter des interactions entre *na:* et le co-texte (3a, 5c).
2. pour *?ɜj*, il y a parcours sur les occurrences *virtuelles* d'une classe.

3. *na:* / *?ɛj* ASSOCIÉS À *muɔj*

Signalons tout d'abord qu'avec *na:*, on peut avoir *muɔj* *post-posé* ou *anté-posé*, tandis qu'avec *?ɛj*, *muɔj* ne peut se trouver qu'en post-position :

Nom + **na:** + *muɔj*
 Nom + *muɔj* + **na:**
 Nom + **?ɛj** + *muɔj*
 * Nom + *muɔj* + **?ɛj**

Lorsqu'ils portent sur un nom (lexicalisé, dans notre étude), *na:* et *?ɛj* peuvent être associés à *muɔj* « un », qui, outre son statut numéral, est également un *indéfini*. Sans pouvoir fournir une étude détaillée sur *muɔj*, nous admettons que ce terme renvoie à la fois à une valeur « existentielle faible », valeur spécifique et valeur non-spécifique. Pour une caractérisation générale de *muɔj* nous nous appuyons sur l'article de S. de Vogüé sur *un* en français¹⁴. Dans cet article l'auteur a montré que « la fonction de *un* est seulement d'identifier une entité par sa relation à la notion qu'elle exemplifie [...] ».

Si **muɔj ?ɛj* n'est pas possible dans un contexte d'identification / différenciation d'un N par rapport à la classe, il est en revanche parfaitement possible dans un contexte de dénombrement – lorsqu'il s'agit d'une question visant à définir une quantité. À ce moment-là, *?ɛj* porte non pas sur la classe des occurrences associables au N, mais sur la *classe des quantifieurs* ou des *classificateurs*. Dans ce cas *muɔj* peut être remplacé par n'importe quel autre cardinal. Ex. :

Chez un marchand de riz, le marchand demande à son client :

បងត្រូវការអង្កាមួយ(ពីរ, បី) អ្វី មួយគីឡូ ឬ មួយបាវ ?

ba:ŋ trəβka: ?aŋka: muɔj (pi:, bej) ?ɛj
 vous avoir besoin riz un (deux, trois...) ?ɛj

muɔj ki:lo: ri: muɔj ba:β
 un kilo ou un sac

« Il vous faut du riz, mais quelle quantité ? Un kilo ou un sac ? »

Nous chercherons à rendre compte des différences de comportements syntaxiques des deux marqueurs, et à mettre en évidence les différences sémantiques entre *na: muɔj* et *?ɛj muɔj*. Pour ce faire, notre étude se divisera en trois temps :

1. différences entre *na: 0* ≠ *na: muɔj* ≠ *muɔj na:*,
2. *?ɛj 0* ≠ *?ɛj muɔj*,
3. *?ɛj muɔj* ≠ *na: muɔj*.

¹⁴ Sarah de Vogüé : « L'article un, la position sujet, et la relation avec le prédicat », 2006.

3.1. Différents modes de donation de l'individuation première : **na: ∅** ≠ **na: mu3j** ≠ **mu3j na:**

Dans la présente étude, nous ne nous intéressons pas aux cas « *nom* + *mu3j* + *classificateur* + *na:* », « *nom* + *na:* + *mu3j* + *classificateur* », qui nécessiteraient une étude approfondie des classificateurs, ce qui n'est pas possible dans le cadre de cet article.

À la différence des autres cardinaux, *mu3j* ne fonctionne pas uniquement comme un simple numéral servant à quantifier ou à discrétiser des *N* ; il marque également une valeur « existentielle faible »¹⁵. Dans le cas de **?ɛj mu3j** et de **na: mu3j**, *mu3j* a précisément ce statut. Sur le plan distributionnel, dans cette position *mu3j* ne peut pas être remplacé par un autre numéral (*deux, trois*, etc.).

En revanche, à *mu3j* antéposé à *na:* on peut substituer tous les cardinaux possibles. *mu3j* (et d'autres nombres) marque alors la *quantité d'occurrences extraite* sur la *classe d'occurrences indifférenciées* construite par *na:*. Nous pouvons donner comme exemple :

Devant un rayon de livre, S₀ demande à S₁ :

(a) ប្រាប់ខ្ញុំថាចង់បានសៀវភៅមួយណា ?

prap kʰɔm tʰa: caŋ ba:n siɜʔphəi mu3j na:
dire je que vouloir obtenir livre **mu3j** **na:**

« Quel est le livre parmi ces livres ? »

(a') ប្រាប់ខ្ញុំថាចង់បានសៀវភៅពីរណា ?

prap kʰɔm tʰa: caŋ ba:n siɜʔphəi pi: na:
dire je que vouloir obtenir livre **pi:** **na:**

« Quels sont les deux livres (parmi ces livres) que tu voulais ? »

Dans cette série, on peut remplacer *mu3j* par tout numéral possible : un, deux, trois [...] n marquent la quantité d'occurrences de livres extraite sur la classe des livres *indifférenciés* (tous les livres du rayon).

Examinons à présent en détail les différences entre les trois combinaisons possibles avec *na:* : « **na: ∅** » ≠ « **na: mu3j** » ≠ « **mu3j na:** », dans un mode « subjectif » d'*indifférenciation*.

(7a) S₁ - ពេលទៅភ្នំពេញមានដូចណាដែរ ?

pe:l təi Phnom Penh miɜn cuɜp Navy te: ?
« Lorsque tu es allé à Phnom Penh, est-ce que tu as vu Navy ? »

S₀ - ណាដែរ ?

¹⁵ Sarah de Vogüé. Voir note 14.

Navy **na:** ?
 Navy **ø na:**
 « Quelle Navy ? (je ne vois pas qui ça peut être) » ou « C'est qui Navy ? »

S₁ - ណាវីមួយមកពីបាត់ដំបងនោះអី

Navy **muɜj mo:k pi: battambəŋ nuh ?ej!**
 « (Navy) celle qui vient de Battambang, qui veux-tu que ce soit d'autre ! »

(7b) - Réplique à la même question de S₁ :

S₀ - ណាវីមួយណា ? ខ្ញុំស្គាល់ណាវីតិចណាស់ ១០ នាក់

Navy **muɜj na: ?** kʰŋom skoal ɲavy tec nah dɔp neəʔ
 Navy **muɜj na:** // je connaître Navy peu très dix CLASS.
 « Laquelle des Navy ? J'en connais au moins 10 de Navy »

(7c) - Toujours le même contexte de gauche :

S₀ - ណាវីណាមួយ ?

Navy **na: muɜj ?** miɜn neəʔ **na:** cʰmuɜh Navy ?
 Navy **na: muɜj** // avoir CL.humains s'appeler Navy
 « Il y a une Navy ? Qui c'est ! »

Dans ces exemples, Navy est un prénom de fille. « Navy **na: ø ?** » (7a), « Navy **muɜj na: ?** » (7b) et « Navy **na: muɜj ?** » (7c) sont des répliques possibles à la question que pose S₁ dans (7a).

Dans l'énoncé sans la présence de *muɜj* (7a) : Navy est un individu identifié pour S₁, mais ne l'est pas pour S₀. La glose que l'on pourrait proposer serait : « Quelle Navy ? Ce nom ne me dit rien. »

Dans l'énoncé avec *muɜj na:* (7b) : *muɜj* signifie qu'il y a individuation / identification « partielle » : il s'agit d'une « Navy » parmi les individus portant ce prénom que S₀ connaît. Le locuteur suppose qu'il connaît la Navy dont parle S₁, mais il n'est pas en mesure de l'identifier du fait qu'il connaît plusieurs Navy ('une des Navy que je connais, mais je ne sais pas laquelle'). À la différence de *na:* seul où la classe est une classe virtuelle d'individus qui n'a aucun statut pour S₀ (individuation pour S₁ / non individuation pour S₀), ici, il s'agit d'une classe située d'individus nommés Navy : ce sont des individus ayant un statut pour S₀ ; l'individu-Navy dont parle S₁ est à chercher (identifier) dans cette classe située. Nous sommes dans une problématique de choix.

En (7c), avec « *na: muɜj* », on a une classe virtuelle dans l'espace de S₁ (*na:*) : *s'il y a une Navy, c'est toi qui la connais*. Une glose qui pourrait rendre explicites les interactions opérationnelles entre *na:* et *muɜj* est : « Tu poses qu'il existe une Navy (non identifiée pour moi : *na:*) et je m'interroge sur l'existence même (QLT-QNT) de la personne (*muɜj*). »

Ainsi, (7a), (7b) et (7c) diffèrent par les modes de donation des éléments et des propriétés qui leur sont assignées.

En (7a), S₁ distingue un individu par un prénom, l'indifférenciation est « subjective » (elle est le fait de S₀) ; dans la question, l'individu identifié pour S₁

est ramené à une classe virtuelle d'individus : x_i valeur distinguée pour S_1 devient une valeur « dés-individuée » pour S_0 : la question de S_0 à S_1 vise à ré-identifier x_i dans la classe :

$$x_i - S_1 \rightarrow (x_{(i)}, x_{(j)}, x_{(k)}, \dots x_{(n)}) - S_0.$$

La désindividuation exprimée par *na:* signifie que le nom de Navy, en tant que tel, ne permet pas à S_0 d'identifier la personne en question. Pour lui, la personne désignée par ce nom n'est qu'une personne parmi d'autres dans la classe. La question vise à reconstruire l'identité en d'autres termes.

En (7b), S_0 connaît plusieurs personnes portant le nom Navy, y compris celle à qui fait référence S_1 . Pour S_0 Navy désigne non un individu, mais une classe d'individus : la Navy dont parle S_1 est ramenée dans la classe des 'Navy possibles' (on peut parler d'une pluralisation de Navy, ce qui tend à rendre indistincte la Navy dont S_1 parle :

$$x - S_1 \rightarrow (x_i, x_j, x_k, \dots x_n) - S_0.$$

Il s'agit toujours dans le cas de *na:*, d'un parcours QLT précisément parce que l'individu est donné au départ : l'identification est qualitative y compris dans le premier cas avec *na:* seul.

Dans l'énoncé (7c) avec la forme *na: muzj*, la désindividuation ne porte pas seulement sur l'identité (QLT) de la personne mais sur l'existence même de cette personne (QNT). Comme suite de l'énoncé nous pourrions avoir :

ណាវីណាមួយ ខ្ញុំមិនដឹងស្គាល់ណាវីណាមួយ

navy na: muzj ? k^hɲɔm mɔn daɛl skoal navy
 Navy na: muzj // je NÉG. Avoir expérience de connaître Navy

na: p^ha:ŋ
 na: part.

« Il y a une Navy ? Je ne connais pas de Navy ! »

D'où la notation possible pour (7c) :

$$x_i - S_1 \rightarrow (x_i, x_j, x_k, \dots x_n) - S_0$$

Désindividuation signifie que l'on ramène un individu à une classe d'individus ; on le dissout dans la classe : il perd son statut d'individu identifié (avec la mise en doute de son existence même comme le montre le fait que *muzj* est dans le champ de *na:*). Ici encore l'opération est de type QLT (il n'a aucune visibilité comme individu pour S_0 , *muzj* signifiant que l'existence est virtuelle. C'est *muzj* postposé qui signifie que l'on rejoue l'existence comme virtuelle.

Dans la série (8a-c), nous examinons un contexte où les trois formes ne sont pas toutes acceptées.

- (8) Dans le cadre d'une interview, l'interlocutrice est mère de plusieurs grands enfants :
- (8a) -កូនមីងមួយណារៀនបានខ្ពស់ជាងគេ ?
 ko:n mijn **muɔj na:** riɔn ba:n k^huɔh ciɔŋ ke: ?
enfant tante¹⁶ muɔj na: apprendre obtenir haut plus que autre
 « Lequel/laquelle de vos enfants a obtenu un niveau d'éducation plus élevé que les autres ? »
- (8b) *កូនមីងណា ៧ រៀនបានខ្ពស់ជាងគេ ?¹⁷
 ko:n mijn **na:θ** riɔn ba:n k^huɔh ciɔŋ ke: ?
Enfant tante na: θ apprendre obtenir haut plus que autre
- (8c) *កូនមីងណាមួយរៀនបានខ្ពស់ជាងគេ ?
 ko:n mijn **na: muɔj** riɔn ba:n k^huɔh ciɔŋ ke: ?
enfant tante na: muɔj apprendre obtenir haut plus que autre

Pour l'énoncé (8) seule la forme *muɔj na:* est possible. Il s'agit d'identifier un individu particulier (l'enfant le plus instruit) dans une classe identifiée-fermée d'individus (les enfants de cette femme) : 'parmi vos enfants il existe un enfant qui peut être identifié comme le plus instruit, mais je suis incapable de dire lequel'. Les deux impossibles (8b) et (8c) confirment ce que nous venons de proposer ci-dessus concernant « Navy » : la classe des enfants existe pour S₀ et, à plus forte raison, il ne met pas en doute l'existence d'un tel enfant (**na: muɔj*). Dans cet énoncé, l'existence d'un enfant [e_i] pour S₀ est donnée comme acquise (e_i = « enfant le plus instruit »). L'indifférenciation ne concerne que l'identité de l'enfant vérifiant cette propriété.

$$[e] \rightarrow (e_i, e_j, e_k, \dots e_n) - S_0$$

Là encore, nous avons à faire à une question délibérative comme dans le cas du (7b).

- (9) Un policier menace un malfaiteur présumé qu'il n'arrive pas à coincer faute de preuves :
- (9a) - ថ្ងៃណាមួយអញ្ជីហាច់អ្នកឆ្ងល់វាវាវាបាន !
 t^hŋaj **na:muɔj** ?aŋ cap haɛŋ toal tae ba:n !
jour na:muɔj je saisir toi jusque seulement obtenir
 « Un jour, je t'aurai (te coincerai) coûte que coûte ! » ou encore « Je ferai tout pour arriver à te coincer un jour ! » (je ne sais pas quand, mais ce jour viendra.)

¹⁶ Sert également comme terme d'adresse.
¹⁷ Dans d'autres contextes, cet énoncé peut être interprété comme « l'enfant de quelle femme est le plus instruit ? ».

- (9b) (?) ថ្ងៃណាអញ្ចៀងចាប់អ្នកទាល់តែបាន !
 ថ្ងៃនាជ **na: ɔ** វា្យា cap haɛŋ toal taɛ ba:n !
 jour **na: ɔ** je saisir toi jusque seulement obtenir
 « Un jour, je ferai tout pour te coincer ! » (je ne sais pas quand ni même si ce
 jour aura lieu.)
- (9c) *ថ្ងៃមួយណាអញ្ចៀងចាប់អ្នកទាល់តែបាន !
 ថ្ងៃនាជ **muɔj na:** វា្យា cap haɛŋ toal taɛ ba:n !
 jour **muɔj na:** je saisir toi jusque seulement obtenir

Dans cette série, il est impossible d'avoir *muɔj na:*. On peut proposer la glose suivante pour (9a), avec *na: muɔj* : 'un jour, je ne sais pas quand, je parviendrai à mon but'. « Jour » dans ce contexte est le support de l'événement « saisir malfaiteur ». S₀ déclare qu'il fera tout ce qu'il peut pour qu'un tel jour advienne. Mais quelle que soit sa conviction, S₀ n'est pas maître de l'avenir et à ce titre l'existence effective d'un tel jour dans le futur lui échappe. Dans cet énoncé *muɔj* postposé à *na:* marque uniquement la construction hypothétique d'une occurrence de x à l'intérieur d'une classe (tout jour est *a priori* possible).

$$(x_i) \rightarrow (x_i, x_j, x_k, \dots x_n) - S_0$$

L'impossibilité d'avoir « *muɔj na:* » (9c) tient au fait que cela supposerait que l'identification du jour relève d'un choix portant sur un jour préalablement situé ou identifié (dans le cadre d'une altérité S₁ / S₀), ce qui est contradictoire avec le fait qu'en T₀ rien ne garantit le fait qu'un tel jour se produise effectivement.

(9b), avec *na: ɔ*, est un énoncé qui n'est pas très bien accepté dans ce contexte. Le jour est présenté comme un simple repère temporel pour ce qui est de l'actualisation de l'événement « saisir malfaiteur ». Ce repère n'est pas identifié mais, comme nous l'avons vu dans le cadre de la discussion des exemples précédents, son identification est un enjeu intersubjectif (S₀ vs S₁), ce qui est *a priori* contradictoire avec le contexte de (9) où S₁ n'est pas impliqué dans l'identification de x.

Avec la série d'exemples (10a-c) nous proposons une récapitulation des différents contextes, et les différents modes d'*indifférenciation* mis en place respectivement par « *ɔ + na:* », « *muɔj na:* » et par « *na: muɔj* ».

- (10) - À propos de la venue certaine de quelqu'un :
 S₁: ខែក្រោយបន្តិចឆមកលេងហើយ !
 « Ça y est, le mois prochain il y a ta sœur qui vient ! »
 S₀ cherche à savoir la date ou le jour de son arrivée :
- (10a) - ភាគីមកថ្ងៃណា ?

koat mo:k thɲaj na: ?
 Elle venir jour na:
 « Elle vient quel jour (quelle date) ? »

(10b) - *គាត់មកថ្ងៃមួយណា ?

koat mo:k thɲaj mu:ʒ na: ?
 Elle venir jour mu:ʒ na:

(10c) - *គាត់មកថ្ងៃណាមួយ ?

koat mo:k thɲaj na: mu:ʒ ?
 Elle venir jour na: mu:ʒ

Dans la série (10), nous avons à faire à des interrogations partielles, qui ne remettent pas en cause l'actualisation de l'événement « elle-venir ». Il s'agit d'un événement prévu / acquis (billet de transport déjà réservé, date déjà fixée, etc.). Dans ce contexte, *na: ɔ* (10a) est la seule forme possible. *mu:ʒ na:* (10b) et *na: mu:ʒ* (10c) sont exclus.

Dans (10a) (*ɔ na:*) l'indifférenciation relève de l'espace intersubjectif S_1 (censé connaître le jour de la venue) – S_0 (qui ignore la date). S_0 convoque une classe virtuelle de jours qui sont tous des jours possibles pour ce qui est de la venue, en demandant à S_1 de sélectionner le « bon jour ». Ce mécanisme est déjà à l'œuvre dans l'exemple (7a).

L'impossibilité d'avoir *mu:ʒ na:* dans (10b) s'explique par le fait qu'il n'est pas question, dans ce contexte, de sélectionner J_i dans un ensemble préalablement identifié de jours (cf. 7b et 8a). (10b) peut devenir acceptable avec un « coût énonciatif » important, comme dans l'exemple suivant où l'on énumère les différents jours possibles susceptibles d'être identifiés comme correspondant au jour de la venue :

រវាងថ្ងៃច័ន្ទនិងថ្ងៃពុធ គាត់មកថ្ងៃមួយណា ?

ro:ʒi:ɲ tʰɲajcan nɔɲ tʰɲajput / koat mo:k thɲaj mu:ʒ na: ?
 entre lundi et mercredi il venir jour mu:ʒ na:
 « Entre lundi et mercredi, il prévoit de venir quel jour ? »

En ce qui concerne (10c), *na: mu:ʒ* signifierait que le locuteur remet en cause l'existence-même de J_i (cf. 7c, à propos de Navy), ce qui est incompatible avec le contexte.

De cette analyse contrastive que nous venons d'effectuer, il faut retenir que :

- avec *na:*, x_i identifié pour S_1 / non identifié pour S_0 : l'indifférenciation, dans le cas d'une question, renvoie x_i à la classe des x (avec mémoire de son individuation première) ; par la question S_0 vise à retrouver l'individu / l'entité correspondant à x_i dans la classe.

$$x_i - S_1 \rightarrow (x_{(i)}, x_{(j)}, x_{(k)}, \dots x_{(n)}) - S_0$$

Ce qui est dominant c'est le retour à la classe virtuelle des x . Pour S_0 , la distinction peut exister ou ne pas exister (cf. 9b).

2. avec *mu3j na:*, il existe un x pour S_0 , seulement l'identité qualitative de x est du ressort de S_1 :

$$x - S_1 \rightarrow (x_{(i)}, x_{(j)}, x_{(k)}, \dots, x_{(n)}) - S_0$$

(i) renvoie à la classe des identités possibles du x existant : indifférenciation QLT.

3. avec *na: mu3j* : il s'agit d'une indifférenciation QLT relayée par *mu3j* sur le plan QNT.

$$x_i \rightarrow (x_i, x_j, x_k, \dots, x_n)$$

On est renvoyé à la fois à la classe des x et à la classe des identités possibles de x avec (i) : il ne s'agit donc plus de réidentifier un x_i déjà donné (par S_1) mais de construire un x_i sur la base d'un parcours de la classe, sans qu'il y ait de garantie que ce parcours débouche sur l'extraction effective de x_i , occurrence dont l'existence est donnée comme hypothétique.

3.2 ? $\epsilon j \emptyset \neq ?\epsilon j mu3j$: modes de construction de la classe

Combiné à ? ϵj , *mu3j* signifie que l'existence d'une (ou plusieurs) occurrence de N n'est pas acquise, elle est de l'ordre de l'hypothétique. En d'autres termes, avec *mu3j* on pose l'existence d'une classe d'occurrences possibles de N .

- (11) Un motocycliste s'est perdu et s'arrête dans un village inconnu :

(11a) ភ្នំម៉ែនន៖គេហៅភ្នំម៉ែនអី ?

phu:m nih ke: haɪ phu:m ? $\epsilon j \emptyset$
village DÉICT les gens appeler village ? $\epsilon j \emptyset$

« Il s'appelle comment ce village-ci (c'est quoi le nom de ce village) ? »

(11b) *ភ្នំម៉ែនន៖គេហៅភ្នំម៉ែនមួយ ?

phu:m nih ke: haɪ phu:m ? $\epsilon j mu3j$
village DÉICT les gens appeler village ? $\epsilon j mu3j$

Seule la forme sans *mu3j* est possible (11a) : S_0 est incapable de distinguer dans la classe des villages possibles : ? ϵj marque une opération de parcours de la classe des noms de village possibles. Si nous maintenons l'hypothèse que *mu3j* – comme dans le cas de *na: mu3j* – pose l'existence faible d'une occurrence, l'impossibilité d'avoir l'énoncé avec ? $\epsilon j mu3j$ s'explique par le fait que le parcours de la classe d'occurrences des noms de village ne remet pas en cause l'existence même du village et donc de son nom.

Ici, on part du fait qu'il existe nécessairement un « nom » pour ce village ; l'ignorance de ce nom convoque une classe d'occurrences possibles de *N* sans que l'on puisse sélectionner une occurrence particulière (cf. exemple 4a).

Dans la série d'exemples qui suit, nous examinons les différences entre l'indéfinition marquée par *?ej mu3j* et celle marquée par *mu3j* sur la base de l'impossibilité d'avoir *?ej* seul dans ce contexte.

(12a) នែ កុំដេកអត់ប្រយោជន៍ !

ne: kɔm de:c ?at prajaɔc
« Eh, ne dors pas sans rien faire ! »

យកសៀវភៅមួយទៅអានទៅ !

jo:k si:3pʰəi ?ej mu3j təi ?a:n təi
prendre livre ?ej mu3j aller lire part.

« Eh, ne reste pas à dormir comme ça, prends un livre et lis le ! » (peu importe le livre, ce qui compte c'est que tu en prends un !)

(12b) - [...] យកសៀវភៅមួយទៅអានទៅ !

jo:k si:3pʰəi mu3j ɔ təi ?a:n təi
prendre livre mu3j ɔ aller lire part.

« Eh, ne reste pas à dormir comme ça ! Tiens, prends un livre à lire ! » (prends celui que je te donne, ou celui qui te tombe sous la main)

(12c) - *[...] យកសៀវភៅមួយទៅអានទៅ !

jo:k si:3pʰəi ?ej ɔ təi ?a:n təi
prendre livre ?ej ɔ aller lire part.

(12d) - *[...] យកសៀវភៅមួយទៅអានទៅ !

jo:k si:3pʰəi mu3j ?ej təi ?a:n təi
prendre livre mu3j ?ej aller lire part.

Dans le contexte de la série (12a-d) compte tenu de l'injonction la sélection effective d'un livre n'est pas validée, elle est à valider.

En (12a), il s'agit d'un *parcours* avec sélection d'une occurrence au minimum (« au moins un »). Dans ce cas, *mu3j* « un » ne peut pas être remplacé par d'autres nombres (*deux, trois, etc.*). Ainsi on a :

1. l'indéfinition marquée par *?ej* signifie que : étant donné la classe, tu peux (injonction) envisager successivement toutes les occurrences possibles de la classe : *a priori* toute occurrence peut faire l'affaire,
2. *mu3j* pose la possibilité d'extraction : il faut en sélectionner au moins une (injonction).

L'existence d'une classe est indissociable de l'extraction dont *mu3j* est la trace. Dans cet énoncé, le choix du livre appartient au co-locuteur : prends un livre, celui que tu veux.

En (12b), tout se ramène à l'extraction d'une quantité définie d'occurrences. *mu3j* ne fait que poser l'existence d'occurrences de livre, il spécifie la quantité et, à ce titre, il peut être remplacé par tous les autres cardinaux. L'absence de *?ej* signifie que l'on ne passe pas par la classe des occurrences possibles (on est en deçà d'une problématique du choix ou non des occurrences).

L'impossibilité d'avoir *?ej* seul en (12c) s'explique par le fait qu'avec l'*injonction positive*, il ne saurait y avoir de parcours sans issue ou avec une sortie sur la valeur nulle.

L'impossibilité d'avoir *mu3j* placé à gauche de *?ej* (12d), vient du fait qu'en étant directement précédé de *N*, *mu3j* pose l'extraction d'une quantité définie d'occurrences de *N*, et donc d'une individuation (cf. 12b), alors que l'opération de parcours marquée par *?ej* pose une classe d'occurrences indiscernables.

Dans la série qui suit, les deux formes *?ej* et *?ej mu3j* sont possibles, mais convoquent deux contextes bien distincts.

- (13) Dans une librairie, S₀ pose la question à S₁ à propos de l'achat d'un livre pour une troisième personne :

(13a) ភាគីបីបានសៀវភៅអ្វី ?

koat	caŋ	ba:n	si33p ^h əi	?ej θ
il	vouloir	obtenir	livre	?ej θ

« Qu'est-ce qu'il veut comme livre (je n'en ai strictement aucune idée) ? »

(13b) - (??) ភាគីបីបានសៀវភៅអ្វីមួយ ?

koat	caŋ	ba:n	si33p ^h əi	?ej mu3j
il	vouloir	obtenir	livre	?ej mu3j

(13c) - ភាគីបីបានសៀវភៅអ្វីមួយ ? ខ្ញុំភ្នំចមហើយ។

koat	caŋ	ba:n	si33p ^h əi	?ej mu3j	//	k ^h ŋom
il	vouloir	obtenir	livre	?ej mu3j	//	je

p ^h lec	ha3j
oublier	déjà

« Qu'est ce qu'il veut comme livre, si tant est qu'il en veuille un ? je ne me souviens plus. »

L'exemple (13a), avec *?ej* tout seul, ne pose aucun problème d'acceptation. On n'a pas besoin de modifier le contexte. Tandis qu'en (13b), on a besoin d'enrichir le contexte, ce qui donne (13c). Avec *?ej* seul, on part du fait incontestable que la troisième personne désire un livre. *?ej* signifie : étant donné la classe des livres,

on envisage toutes les occurrences possibles, sans pouvoir s'arrêter sur une occurrence de la classe.

En (13c), non seulement le locuteur n'a aucune idée du livre, mais il n'est pas certain que la personne en veuille vraiment un. Avec *mu3j* dans ce contexte d'interrogation partielle, on met en doute l'existence même d'un ou plusieurs « livre(s) » voulu(s).

3.3 ?*ɛj mu3j* ≠ *na: mu3j*

(5') Cette série est numérotée (5') car elle reprend le contexte et certains des exemples déjà vus en (5). Discussion entre deux collègues de bureau. En confiant un dossier à son collègue S₁, S₀ lui dit :

(5'a) - មានបញ្ហាអ្វីមួយប្រាប់ខ្ញុំ!

mɨɔn paŋha: ?*ɛj mu3j* prap kʰɔkm
avoir problème ?*ɛj mu3j* dire moi

« Si tu as le moindre problème (quel qu'il soit, et *a priori* il n'y en a pas), dis-le moi ! »

(5'b) - *មានបញ្ហាណាមួយ ប្រាប់ខ្ញុំ!

mɨɔn paŋha: na: mu3j prap kʰɔkm
avoir problème na: mu3j dire moi

Dans ce contexte, ?*ɛj mu3j* est possible (5'a), mais pas *na: mu3j* (5'b). En (5'a), on part du fait qu'*a priori* il n'y a pas de problème. *mɨɔn* « avoir » pose l'existence fictive d'une classe d'occurrences de problème possibles. ?*ɛj* signifie qu'il y a *parcours* de toutes les occurrences de problèmes possibles ou imaginables de la classe. *mu3j* à droite de ?*ɛj* signifie qu'à l'issue du parcours il peut y avoir ou non une extraction. Avec l'interrogation, on met en doute la possibilité même d'extraction, c'est-à-dire l'existence effective (réelle) d'un problème.

Ainsi, pour les mêmes raisons que pour *na:* seul (cf. (5b) ci-dessus), l'impossibilité d'avoir *na: mu3j* dans ce contexte est due au fait que l'on ne part pas d'une individuation première.

Dans la série (14), nous examinons le cas où *na: mu3j* est possible, mais ?*ɛj mu3j* est exclu.

(14a) - ក្នុងចំណោមសៀវភៅទាំងអស់នេះ

kʰɔkm camnaɔm si3ɽpʰəi tɛaŋ?ah nih
« parmi tous ces livres »

រើចង់បានសៀវភៅណាមួយយកទៅ!

ba3 caŋ ba:n si3ɽpʰəi na: mu3j jɔ:k tɛi
si vouloir obtenir livre na: mu3j prendre PART.

« Parmi tous ces (différents) livres, si tu en veux un, prends-le ! (à supposer qu'il y en ait un parmi ces livres) »

(14b) - ក្នុងចំណោមសៀវភៅទាំងអស់នេះ

kʰnɔŋ camnaom siəɓpʰəi tɛaŋʔah nih
« parmi tous ces livres »

*រឹចធីបានសៀវភៅអ្វីមួយកទៅ!

baɜ cɑŋ ba:n siəɓpʰəi ʔɛj muɜj jɔ:k tɛi
si vouloir obtenir livre ʔɛj muɜj prendre PART.

Dans (14b), l'impossibilité de *ʔɛj muɜj* vient du fait qu'on prend comme point de départ un ensemble de livres situés : il s'agit d'une liste de livres où chaque livre est différent.

En (14a), avec *na: muɜj* on part du fait que parmi les livres de la classe située (« *parmi tous ces livres* »), chaque livre est différent : x_i, x_j, x_k, \dots . Par rapport au(x) livre(s) que S_1 aimerait avoir, pour S_0 ces livres sont ramenés à une classe d'occurrences indifférenciées. *muɜj* signifie que l'existence de 'livre voulu par S_1 ' n'est pas garantie, elle est hypothétique : dans l'ensemble des livres dont il est question, il n'est pas certain qu'un tel livre existe. Nous retrouvons ici l'indifférenciation QNT-QLT :

$x_i \rightarrow (x_i, x_j, x_k, \dots, x_n)$

(15) - À la librairie :

(15a) - គាត់រឹចធីបានសៀវភៅណាមួយ ? ខ្ញុំភ្លេចហើយ។

koat cɑŋ ba:n siəɓpʰəi na: muɜj // kʰnɔm
il vouloir obtenir livre na: muɜj // je

pʰlec haɜj
oublier déjà.

« Il veut quel livre déjà (à supposer que ce livre existe) ? »

(15b) - គាត់រឹចធីបានសៀវភៅអ្វីមួយ ? ខ្ញុំភ្លេចហើយ។

koat cɑŋ ba:n siəɓpʰəi ʔɛj muɜj // kʰnɔm
il vouloir obtenir livre ʔɛj muɜj // je

pʰlec haɜj
oublier déjà.

« Qu'est-ce qu'il veut comme livre (à supposer qu'il en veuille un), j'ai déjà oublié ? »

Dans cette série d'énoncés, les deux formes sont possibles, mais convoquent deux contextes bien distincts : présence d'une liste avec *na: muɜj* (15a), et absence de liste avec *ʔɛj muɜj* (15b).

En (15a), dans le cadre d'une interrogation partielle, *muɜj* met en doute l'existence même d'une occurrence distinguée : l'existence d'un livre voulu par S_1 parmi les livres qu'il y a dans le magasin.

De même, avec *ʔej* dans une interrogation, *muʒj* remet en cause l'extraction éventuelle d'occurrences à l'issue du parcours de la classe des livres possibles : « *Non seulement je ne sais pas ce qu'il veut comme livre, mais en plus je ne sais même pas s'il en veut un* ».

4. na: / ʔej ASSOCIÉS À k^hlah ('CERTAINS')

Avant d'étudier la combinaison de *na:* et *k^hlah*, d'une part, et de *ʔej* et *k^hlah* d'autre part, nous examinerons d'abord le fonctionnement de *k^hlah*.

Dans le dictionnaire de Headley (1977), *k^hlah* est défini comme *pronoun* ou comme *general particle*¹⁸ et traduit par « *some* ». En français, il est rendu par « quelques », « quelques-uns », « certains » ou « une partie des N (N = nom) ». Si *k^hlah* se trouve en concurrence distributionnelle avec l'expression *មួយចំនួន* *muʒj camnuʒn* « *une quantité (de)* », force est de reconnaître que cette concurrence ne concerne qu'un emploi particulier de ce marqueur : lorsqu'il est directement précédé d'un nom (cf. *infra*. 3.1).

Sur le plan syntaxique, *k^hlah* peut aussi bien occuper la position d'*argument* d'un verbe (*sujet*, ou *complément*) que celle d'un *déterminant* du nom dans un syntagme nominal.

- (a) - S₁ rentre dans la bibliothèque de S₀, et fait le constat suivant :

S₁ : បាទឯងមានសៀវភៅល្អៗច្រើនមែនទេ !

ba:ŋ ʔaɛŋ miʒn siəʔphəi ləʔa: ləʔa: craɛn mə:ntɛ:n
« Tu as (vraiment beaucoup) énormément de bons livres ! »

S₀ : យកទៅអានខ្លះទៅ !

jo:k təi ʔa:n k^hah təi
prendre aller lire **k^hah** aller (part.)

« Vas-y, prends-en quelques-uns pour lire ! ».

- (b) - កុំទិញតែទឹកផ្លែឈើ

kɔm tɛŋ tae tək p^hlaɛc^hə:
NÉG.MOD. acheter seulement jus fruit

ទិញស្រាខ្លះមក !

tɛŋ sra: k^hah mək
acheter alcool **k^hah** PART.ÉNON.

« N'achète pas que du jus de fruit, achète aussi une certaine quantité d'alcool (une quantité raisonnable, non quelconque, à toi de voir) ! »

¹⁸ Le terme '*general particle*' noté '*PT*' en abréviation dans l'ouvrage, n'a pas été plus expliqué par l'auteur.

Dans l'exemple (a), *k^hlah* occupe la position d'objet : il marque l'extraction d'une certaine quantité de livres (prélèvement de X livres) sur l'ensemble des livres dont il est fait mention dans le contexte gauche. En (b), *k^hlah* fait partie du syntagme nominal « alcool » dont il est le déterminant.

L'étude de *k^hlah* proposée dans le présent travail est loin d'être exhaustive, elle vise uniquement à poser une hypothèse qui permette d'analyser le fonctionnement de *na* et de *ʔɛj* lorsqu'ils sont associés à ce terme. Le cas qui nous intéresse ici est celui où *k^hlah* opère sur un nom ; nous ne mentionnerons pas le cas où il opère sur un verbe, ex :

Une mère dit à son fils qui sort tous les soirs :

សំរាកខ្លះទៅ កុំគិតតែពីរថ្ងៃ !

samra:ʔ *k^hlah* təi kom kət tæ pi: daʔ
reposer k^hlah PART / NÉG.MOD. penser seulement de sortir
 « Repose-toi un peu (de temps en temps), ne pense pas qu'à sortir ! »

Dans ce cas, *k^hlah* porte sur les occurrences (au sens de manifestation) du verbe « se reposer » qui le précède.

4.1. *k^hlah* : de la pluralisation à l'indéfinition

Hypothèse :

Nous formulons l'hypothèse que l'*indéfinition* marquée par *k^hlah* relève d'une opération de *pluralisation* quantitative (cf. 1) et *qualitative* (cf. 2). En d'autres termes, *k^hlah* marque :

1. l'existence d'une quantité non-spécifiée mais fixée¹⁹ d'occurrences de X ;
2. chaque occurrence de X est une occurrence située / individuée, donc singulière à ce titre (même si rien n'est dit de cette singularité), d'où la notation de : $X(x_i, x_j, \dots, x_n)$.

$$\underbrace{\hspace{1.5cm}}_{\text{QNT}} \underbrace{\hspace{1.5cm}}_{\text{QLT}}$$

La mise en évidence des différences de fonctionnements entre *k^hlah* et *muʔj camnuʔn* « une quantité de »²⁰ permettra de faire ressortir les spécificités de l'opération marquée par *k^hlah* et d'examiner cette opération en relation avec différents types de N.

¹⁹ Concept emprunté à D. Paillard à propos de *quelque / quelques*, (2006a).

²⁰ Notre analyse sur le fonctionnement de *muʔj camnuʔn* et de *camnuʔn* nous conduit à poser que vraisemblablement le mot *camnuʔn* est dérivé par infixation en *-mn-* du mot *muʔj cuʔn* que l'on trouve dans *muʔj muʔj piʔk cuʔn* « mot qui rime avec un autre mot », *muʔj muʔj kuʔn k^hniʔ* « deux ou plusieurs choses se produisent au même moment ». De là, *camnuʔn* signifierait « ensemble de choses qui se donnent à voir en bloc, en même temps ». Il ne prend en compte que des points communs entre les entités constituant l'ensemble, et non pas la diversité.

(16a) - នៅស្រុកខ្មែរមានអង្គការច្រើនមែន

nəi srok khmae miən ʔaŋka: craən mɛ:n
à pays Khmer avoir organisation beaucoup être vrai

តែអង្គការខ្លះគិតតែពីរកលុយទេ

tae ʔaŋka: kʰlah kət tae pi: rək
seulement organisation kʰlah penser seulement de chercher

luj te:
argent PART.ÉNON.

« C'est vrai qu'au Cambodge il y a beaucoup d'ONG, seulement, certaines (quelques-unes) ne sont là que pour se faire de l'argent ».

(16b) - នៅស្រុកខ្មែរមានអង្គការច្រើនមែន

nəi srok khmae miən ʔaŋka: craən mɛ:n
à pays Khmer avoir organisation beaucoup être vrai

តែអង្គការមួយចំនួនគិតតែពីរកលុយទេ

tae ʔaŋka: muɔj camnuɔn kət tae pi:
seulement organisation muɔj camnuɔn penser seulement de

rək luj te:
chercher argent PART.ÉNON.

« C'est vrai qu'au Cambodge il y a beaucoup d'ONG, seulement, un bon nombre ne sont là que pour se faire de l'argent ».

(17a) - កុំទិញតែទឹកផ្លែឈើ

kəŋm teŋ tae tək pʰlaeɕʰə:
NÉG.MOD. acheter seulement jus fruit

ទិញស្រាខ្លះមក ! (b)

teŋ sra: kʰlah mək
acheter alcool kʰlah PART.ÉNON.

« N'achète pas que du jus de fruit, achète aussi quelque (une certaine) quantité d'alcool (une quantité raisonnable, à toi de voir) ! »

(17b) - កុំទិញតែទឹកផ្លែឈើ

kəŋm teŋ tae tək pʰlaeɕʰə
NÉG.MOD. acheter seulement jus fruit

*ទិញស្រាមួយចំនួនមក !

teŋ sra: muɔj camnuɔn mək
acheter alcool muɔj camnuɔn PART.ÉNON.

Les séries (16) et (17) permettent de cerner la différence entre *k^hlah* et *mu3j camnu3n*. En (16) les deux expressions sont possibles, tandis qu'en (17) seul *k^hlah* est admis.

La différence entre (16a) et (16b) réside dans le fait qu'avec *mu3j camnu3n* (16b), les ONG « qui ne pensent qu'à faire de l'argent » forment un ensemble pris en bloc : l'identité qualitative de chaque élément de l'ensemble n'entre pas en ligne de compte. Il importe de remarquer que l'expression *mu3j camnu3n* vient de *mu3j* « un » combiné à *camnu3n* « nombre, quantité ». Ainsi, « ensemble pris en bloc » doit s'entendre comme un ensemble constitué de deux éléments ou plus, indépendamment de leur singularité propre. Sans pousser plus loin l'analyse, nous définirons *camnu3n* comme un quantifieur : l'opération est de type QNT : les occurrences sont considérées en bloc²¹.

Par contre avec *k^hlah* (16a et 17a), la dimension qualitative est activée. On pose qu'il existe une quantité non-spécifiée mais fixée d'occurrences de X (« ONG qui ne pensent qu'à faire de l'argent », « alcool »). Pour l'énoncé (16a), dans la quantité non-spécifiée d'occurrences d'ONG « qui ne pensent qu'à faire de l'argent », chaque occurrence d'ONG est une occurrence d'ONG singulière, différente des autres (sans que l'on spécifie en quoi consistent les différences).

Le cas de (17a) diffère quelque peu du précédent. Dans (17) *sra:* « alcool » désigne du « dense » ; *k^hlah* marque l'existence d'un ensemble de quantités non spécifiées d'« alcool à acheter ». En effet la quantité d'« alcool à acheter » peut être variable ; chaque quantité susceptible d'être achetée est une quantité *située* « non quelconque », c'est une portion singulière au sens où elle doit convenir à la circonstance : une quantité raisonnable (ni excessive, ni trop faible) en fonction du nombre de personnes qui en boiront, etc. Ainsi, dans le cas d'un N *dense*, la *pluralisation* signifie que chaque occurrence de X est une *quantité située*²² ; d'où la notation :

²¹ លុយពីរបីដុំនេះក៏ដាក់ចូលគ្នាប្រយ័ត្នប្រយ័ត្ន!
 lúj pi: camnu3n hñ kəm dak co:l
 argent deux camnu3n DÉICT. NÉG.MOD. mettre entrer
 k^hni3 pra:jat cra:lam
 réciprocité attention confondre
 « Ces deux ensembles / quantités d'argent, ne les mélange pas, tu vas tout confondre ! »

Outre que *mu3j* « un » peut être remplacé par tous les autres cardinaux, dans ce cas comme dans d'autres, *camnu3n* peut commuter avec d'autres quantifieurs comme les mots khmers correspondant à *sac*, *portefeuille*, etc.

²² Rappelons la notion de « dense » telle qu'elle est définie dans la théorie de A. Culioli (1999, p.14-15) et explicitées par D. Paillard (2006a) : « Avec les N /dense/, la propriété ne possède pas de schème d'individuation interne et ne convoque pas une classe d'occurrences. Une occurrence est indissociable de la prise en compte d'un fragment d'espace-temps (on a un formatage externe). Une occurrence dans le cas du dense est donc nécessairement une occurrence située et se définit comme la forme singulière qu'un fragment d'espace-temps confère à la propriété notionnelle. »

$$X(x_i, x_j, \dots x_n).$$

QNT Quantité située
 X = ensemble de quantités possibles

Dans le schéma $X(x_i, x_j, \dots x_n)$, X doit s'interpréter comme une variable sur une classe de quantités singulières dont une des réalisations peut être $x_i, x_j, x_n \dots$. La « variation QLT » n'est pas une variation d'« occurrences » mais une variation de « quantités singulières » désignées par les x_i, x_j, x_n de la parenthèse.

(18) - Un libraire s'adresse à son employé :

(18a) - ្រូវយក្រទៅឱ្យរោងពុម្ពវិញ

siəɓphəi **muɓj camnuɓn nih**
 livre **muɓj camnuɓn** DÉICT.

្រូវយក្រទៅឱ្យរោងពុម្ពវិញ

trəɓ jək təi ʔəj ro:ŋpum ɓɛŋ
 devoir prendre aller donner imprimerie PART.ÉNON.

« Cet ensemble de livres, il faut le rapporter à l'imprimerie ! »

(18b) - *្រូវយក្រទៅឱ្យរោងពុម្ពវិញ

siəɓphəi **kʰlah nih**
 livre **kʰlah** DÉICT.

្រូវយក្រទៅឱ្យរោងពុម្ពវិញ

trəɓ jək təi ʔəj ro:ŋpum ɓɛŋ
 devoir prendre aller donner imprimerie PART.ÉNON.

Avec un déictique à la fin du syntagme nominal, *muɓj camnuɓn* est la seule expression possible (18a) : ce qui importe c'est l'existence d'un « ensemble de livres à rapporter ». Cet ensemble est identifié comme le marque la présence du déictique (*nih*) à sa droite. Ce cas (18a) semble confirmer que *muɓj camnuɓn* a le fonctionnement d'un « quantifieur ».

kʰlah, quant à lui, est incompatible avec des termes déictiques.

(19) - Conseil à un ami qui part pour la première fois dans les provinces du Cambodge :

(19a) - ពេលទិញទឹកត្រូវមើលឱ្យមែនទែន

pe:l tɛŋ tək trəɓ mə:l ʔəj mə:ntɛ:n
 quand acheter eau devoir regarder pour vrai

ទឹកខ្លះញ៉ាំទៅឈឺពោះ

tək k^hlah nam təi chi: puʂh
eau k^hlah boire aller souffrir ventre

« Quand tu achètes de l'eau, il faut bien regarder. Il y a des eaux qui donnent mal au ventre quand tu en bois ».

(19b) - ពេលទិញទឹកត្រូវមើលឱ្យមែនមែន

pe:l teŋ tək trəʔ mə:l ʔəj mə:ntɛ:n
quand acheter eau devoir regarder pour vrai

ទឹកមួយចំនួនញ៉ាំទៅឈឺពោះ

tək musj camnuʂn nam təi chi: puʂh
eau musj camnuʂn boire aller souffrir ventre

« [...] il faut bien regarder, il y a un ensemble d'eaux (marques d'eaux) ça donne mal au ventre ».

Dans le contexte (19), aussi bien *k^hlah* que *musj camnuʂn* posent une *variation qualitative* du nom *tək* « eau » qui, par sa propriété, relève du *dense*. La pluralisation qu'ils marquent l'un et l'autre entraîne une forme de *discretisation qualitative* : variétés d'eau potable.

En (19a), avec *k^hlah* on pose l'existence d'une *quantité non spécifiée* X de « variétés d'eau qui rendent malade », ($x_i, x_j, x_n...$) : chaque occurrence est une variété singulière. Chaque marque d'eau potable conserve sa spécificité.

En revanche, avec *musj camnuʂn* en (19b), on ne prend pas en compte la singularité des occurrences. Les variétés ne sont là que pour donner à voir l'*ensemble pris en bloc* : les singularités des variétés d'eau ne sont pas importantes, ce qui importe c'est l'existence de cet ensemble de variétés non consommables.

4.2. na: k^hlah vs k^hlah na:

Associé à *na:*, *k^hlah* peut se trouver aussi bien à gauche qu'à droite de ce dernier. La forme *k^hlah na:* ne se rencontre que dans des contextes précis : dans des positions de *thème* sans qu'il y ait de *nom* à gauche. Le présent paragraphe vise à définir l'espace de *différenciation première* et celui d'*indifférenciation* marquée par *na:*, lorsque celui-ci est suivi ou précédé par *k^hlah*.

4.2.1. na: k^hlah

Selon les contextes, *na: k^hlah* peut se trouver en concurrence avec *na:* et/ou avec *k^hlah*. Nous examinons les trois cas afin de mettre en évidence les interactions entre *na:* et *k^hlah*.

(20) - Dans une réunion, à la fin de son exposé, le directeur veut confronter son projet à l'opinion de l'assemblée :

(20a) - វើប៉ុគ្គលណាមិនយល់ស្របនឹងគម្រោងនេះទេ សូមបញ្ចេញយោបល់

ba3 bokkɔl na: mɔn jɔlsra:p nɔŋ kɔmrɔ:ŋ
 si individu na: NÉG. être d'accord avec projet

nih te: sɔ:m bənceŋ jɔ:baɪ
 DÉICT. PART. part.politesse sortir opinion

« Si une/des personne(s) présente(s) n'est/sont pas d'accord avec ce projet, je les invite à exprimer leur opinion. »

(20b) - វើប៉ុគ្គលណាខ្លះមិនយល់ស្រប [...]

ba3 bokkɔl na: k^hlah mɔn jɔlsra:p [...]
 si individu na: k^hlah NÉG. être d'accord [...]

« S'il y a des personnes (mais je doute qu'il y en ait) qui ne sont pas d'accord avec ce projet, je les invite à exprimer leurs opinions » (mais je doute qu'il y en ait).

(20c) - វើប៉ុគ្គលខ្លះមិនយល់ស្រប [...]

ba3 bokkɔl k^hlah mɔn jɔlsra:p [...]
 si individu k^hlah NÉG. être d'accord [...]

« Si quelque / quelques personne(s) n'est / ne sont pas d'accord avec ce projet [...] »

Dans les énoncés hypothétiques, nous pouvons avoir les trois formes. Avec *na:* (20a), la question est plus ouverte, et peut renvoyer à n'importe quel(s) individu(s) de l'assemblée. À travers cet énoncé, l'énonciateur apparaît comme quelqu'un qui est prêt à débattre de manière ouverte de son projet.

En (20c), avec *k^hlah* seul, il s'agit d'une invitation plus ciblée : le locuteur pose qu'il existe des individus qui sont en désaccord avec le projet. Cela désigne une catégorie d'individus *singuliers* – au sens où chaque individu peut être en désaccord pour des raisons qui n'appartiennent qu'à lui. Ici, QLT de *k^hlah* renvoie à l'espace de S_0 : je sais que certaines personnes (que je ne nommerai pas) ne sont pas d'accord, mais c'est à elles (d'avoir le courage) de s'exprimer. À la différence de (20a), l'énoncé (20c) signifie que le locuteur n'est pas vraiment prêt à remettre en jeu son projet ; il est surtout soucieux de faire taire ceux qui sont en désaccord. Avec *k^hlah* seul, ceux qui ne sont pas d'accord sont plus ou moins identifiés, même si le caractère hypothétique présente l'existence d'une telle catégorie comme une « éventualité ».

En (20b), avec *na: k^hlah*, la singularité de chaque occurrence qui constitue la catégorie (quantité non-spécifiée) marquée par *k^hlah* est une singularité *virtuelle* : ce sont des occurrences non situées / non stabilisées (valeurs hypothétiques). Le locuteur est prêt à entendre n'importe qui, même si *a priori* cela ne s'applique pas

à tout le monde : il s'agit d'une certaine catégorie de personnes que l'on ne peut pas identifier à l'avance. Ce que l'on peut résumer :

1. *na:* : ignorance de S_0 , indifférenciation par rapport à « ne pas être d'accord » (P) : $x_i, x_j, x_k, \dots, x_n \rightarrow (x_{(i)}, \dots, x_{(j)}, \dots, x_{(n)}) - S_0$
2. *k'lah* : les personnes qui ne sont pas d'accord existent, je le sais, bien qu'elles ne soient pas identifiées : $X(x_{(i)}, \dots, x_{(n)})$
3. étant donné qu'il ne s'agit que d'occurrences éventuelles (valeur hypothétique), la singularité de chaque occurrence reste virtuelle.

(21) - S_0 ne veut pas aller à un dîner auquel il est convié :

(21a) - ខ្ញុំអត់ចង់ទៅទេ

k'kəom	ʔat	caŋ	təi	te:
je	NEG.	vouloir	aller	PART.

ខ្ញុំមិនដឹងថាត្រូវណាខ្លះមកផង !

k'kəom	mən	dəŋ	tha:	p'hiəz	na: k'lah	mək	p'ha:ŋ
je	NEG.	savoir	que	invité	na: k'lah	venir	PART.

« Je ne veux pas y aller, je ne sais même pas qui sera présent (je ne sais pas, mais ce n'est pas indifférent pour moi) ! ».

(21b) - (??) ខ្ញុំអត់ចង់ទៅទេ

k'kəom	ʔat	caŋ	təi	te:
je	NEG.	vouloir	aller	PART.

ខ្ញុំមិនដឹងថាត្រូវណាមកផង !

k'kəom	mən	dəŋ	tha:	p'hiəz	na:	mək	p'ha:ŋ
je	NEG.	savoir	que	invité	na:	venir	PART.

(21c) - ខ្ញុំអត់ចង់ទៅទេ

k'kəom	ʔat	caŋ	təi	te:
Je	NEG.	vouloir	aller	PART.

*ខ្ញុំមិនដឹងថាត្រូវខ្លះមកផង !

k'kəom	mən	dəŋ	tha:	p'hiəz	k'lah	mək	p'ha:ŋ
je	NEG.	savoir	que	invité	k'lah	venir	PART.

Dans cette série (21a-c), *na: k'lah* est la seule expression qui ne pose aucun problème d'acceptabilité : (21a). *na:* n'est possible que dans un autre contexte. Quant à *k'lah*, il est catégoriquement rejeté : (21c).

En (21a), l'identité de chaque invité constitue un enjeu suffisant pour que S_0 reconsidère sa décision : je ne sais pas qui il y aura (*na:*), mais il m'importe de le savoir au moins pour une partie, car il y a des personnes que j'apprécie plus ou

moins. C'est leur présence / leur absence qui est déterminante pour moi. Ainsi, on passe de :

1. *na:* : ignorance de S_0 en ce qui concerne les invités présents (P) : $x_i, x_j, x_k, \dots, x_n \rightarrow (x_{(i)} \dots x_{(j)} \dots x_{(n)}) - S_0$
2. *na: k^hlah* : étant donné cette ignorance, il m'importe quand même d'être informé au moins pour une partie des invités : $X(x_{(i)} \dots x_{(n)})$

Dans le même contexte, *na:* n'est pas très bien accepté. Cependant, dans un contexte où, par exemple, S_0 sait qu'il y aura un invité de marque, pour qui le dîner est organisé, l'énoncé ne pose alors aucun problème du fait que l'ignorance requise par *na:* n'est pas un enjeu intersubjectif. Rappelons que dans ce cas :

1. il existe un individu distingué comme étant un invité de marque : x (l'absence d'indice pour *na:* que nous proposons ne vaut que dans le cas où au départ il y a UN individu ; avec le pluriel, l'indexation à gauche est légitime)
2. mais l'invité en tant que tel n'a pas de statut pour S_0 : en raison de la question indirecte (« ne pas savoir que »), cet invité est ramené à une classe virtuelle n'ayant aucun statut pour S_0 : $P(x_{(i)}, x_{(j)}, \dots, x_{(n)})$

En (*21c), *k^hlah* est bloqué à cause de la contradiction entre ignorance et existence d'une quantité non spécifiée mais fixée d'occurrences de $X : X(x_i, x_j, x_k, \dots, x_n)$. En modifiant le co-texte, l'énoncé devient tout à fait banal :

ខ្ញុំអត់ចង់ទៅទេ ខ្ញុំមិនដឹងថាមានភ្ញៀវខ្លះមកឬក៏អត់ផង !
 k^hɲom ?at caŋ tɔi te: // k^hɲom mɔn dɔŋ
 Je NÉG vouloir aller part. // je NÉG. savoir
 t^ha: mɔn p^hɲiɔɔ k^hlah mɔk ri: ka: ?at p^ha:ŋ
 que avoir invité k^hlah venir ou pas PART.
 « Je ne veux pas y aller, je ne sais même pas s'il y a des invités qui vont venir. »

Dans la série (22), aussi bien *na:* que *k^hlah* ne posent pas de problème dans la formation de l'énoncé. Par contre *na: k^hlah* est apparemment bloqué.

(22) - À propos d'un vendeur de vêtements au marché qui ne se soucie pas tellement de faire du profit :

(22a) - វេទារណាវ័សលេគមិនទិញ គាត់ទុកពាក់ខ្លួនគាត់
 k^haŋ?a:ɔɔ na: daɛl ke: mɔn tɛŋ
 Vêtement na: rel. ils NÉG. acheter
 koat tuk peăk k^hluɔ koat
 il garder mettre corps il

« Les vêtements qui ne sont pas vendus, il les garde pour lui. »

(22b) - វេតាមារខ្លះដែលគេមិនទិញ [...]

kʰaʊʔa:ɓ **kʰlah** *dael* *ke:* *mɔn* *teɲ* [...]
vêtement **kʰlah** *REL* *ils* *NÉG.* *acheter*

« Tous les vêtements qui ne sont pas vendus (le sous-ensemble des vêtements à vendre correspondant aux vêtements qui ne sont pas vendus), il les garde pour lui » ou « Tous les (types de) vêtements qui ne sont pas achetés, il les garde pour lui. »

(22c) - *វេតាមារណាខ្លះដែលគេមិនទិញ គាត់ទុកពាក់ខ្លួនគាត់

kʰaʊʔa:ɓ **na: kʰlah** *dael* *ke:* *mɔn* *teɲ*
Vêtement **na: kʰlah** *REL.* *ils* *NÉG.* *acheter*

Dans cette série d'énoncés de type assertif, *na: kʰlah* est rejeté. En revanche, *na:* et *kʰlah* ne posent aucun problème d'acceptabilité.

En (22a), avec *na:*, il s'agit d'un énoncé à valeur générale : les vêtements qui ne sont pas achetés ne sont pas présentés comme des vêtements particuliers ; il ne s'agit pas uniquement d'un certain type ou d'une certaine variété de vêtements. Le locuteur se place en dehors de l'espace de *variation QLT* : seule intervient la distinction entre « vêtements achetés » et « vêtements non achetés » sans que soient individués les éléments des deux sous-ensembles. L'opération marquée par *na:* peut se résumer en deux étapes :

1. on part du fait que tous les vêtements sont différents – première individuation : $X_i, X_j, X_k, \dots X_n$;
2. en fonction de la propriété « vêtements non achetés », les « individus-vêtements » sont ramenés au statut d'occurrences non distinguées qualitativement :

$(X_{(i)}, X_{(j)}, X_{(k)}, \dots X_{(n)})$.

On ne s'intéresse pas aux raisons pour lesquelles ils ne sont pas achetés.

En revanche, en (22b) on dit que chaque « vêtement non acheté » est une occurrence singulière même si on ne spécifie pas en quoi consiste cette « singularité ».

L'impossibilité de *na: kʰlah* en (22c) s'explique par le fait que dans un contexte assertif strict, sans aucune valeur modale, il n'y a pas de polarisation du champ intersubjectif telle que l'on puisse distinguer deux positions :

1. *indifférenciation / non-distinction* des occurrences (*na:*) :
 $(x_{(i)}, x_{(j)}, x_{(k)}, \dots x_{(n)})$ dans l'espace de S_0
2. *occurrences situées / singulières* (*kʰlah*) :
 $X(x_i, x_j, x_k, \dots x_n)$ dans l'espace de S_1 ou de S_i .

4.2.2. *k^hlah na:*

Comme il a été signalé plus haut, *k^hlah na:* se rencontre uniquement en position de thème dans des énoncés où il n’y pas de polarisation du champ intersubjectif, c’est-à-dire des énoncés assertifs stricts.

(23) - Dans une librairie, le libraire demande au client en montrant les rayons :

(23a) - អ្នកត្រូវការសៀវភៅខ្លះ?
?w:n tɾəʔka: siʔpʰəi na: k^hlah
tu avoir besoin livre na: k^hlah
« Quels sont les livres, (ceux) dont tu as besoin ? »

(23b) - *អ្នកត្រូវការសៀវភៅខ្លះណា?
?w:n tɾəʔka: siʔpʰəi k^hlah na:
tu avoir besoin livre k^hlah na:

En (23a) avec *na: k^hlah* nous pouvons expliciter les interactions entre *na:* et *k^hlah* par la glose suivante : « Parmi les livres dans ces rayons, je ne sais pas lesquels t’intéressent, mais je fais l’hypothèse (à vérifier) qu’il existe certains livres qui t’intéressent. » Ainsi :

1. concernant les livres susceptibles de t’intéresser, je ne peux pas dire lesquels (*na:*) : pour moi tous les livres sont sur le même plan ($x_{(i)}, x_{(j)}, \dots, x_{(n)} - S_0$)
2. seulement je suppose que parmi ces livres, il existe certains (*k^hlah*) livres qui t’intéressent : $X(x_i, x_j, \dots, x_n)$.

Dans les interrogatives, *k^hlah na:* (23b) s’avère strictement impossible. *na:*, portant sur $X(x_i, x_j, \dots, x_n)$, signifie que la singularité / différenciation QLT des occurrences marquée par *k^hlah* n’est pas un enjeu ; ce qui est incompatible avec le parcours mis en jeu par la question. *na: désindividue* ce qui dans le premier temps a été posé comme *individué / singularisé* : $X(x_i, x_j, \dots, x_n)$.

(24) - គេថាកុំនបារាំងល្អៗមែល មែនទេ?
ke: tha: kɔn ba:raŋ ləʔa: ləʔa: mə:l mə:n te:
« On dit que les films français sont bons, c’est vrai ? »

(24a) - មិនទាំងអស់ទេ ខ្លះណាមិនល្អដែរហ្នឹង
mɔn tɛaŋʔah te: / k^hlah na: mɔn ləʔa: daɛ nɔŋ
NÉG. tous PART. / k^hlah na: NÉG. bon aussi DÉICT.
« Pas tous, quelques-uns sont mauvais, mais je ne peux pas dire lesquels. »

(24b) - មិនទាំងអស់ទេ ខ្លះមិនល្អដែរហ្នឹង
mɔn tɛaŋʔah te: / k^hlah mɔn ləʔa: daɛ nɔŋ
NÉG. tous PART. / k^hlah NÉG. bon aussi DÉICT.

« Pas tous, certains (une quantité non-spécifiée) sont mauvais. »

(24c) - *មិនទាំងអស់ទេ ណាខ្លះមិនល្អដែរហ្នឹង

mən tɛaŋʔɑh te: / na:k^hlah mən ləʔɑ: daɛ nɔŋ
 NÉG. tous PART. / na: k^hlah NÉG. bon aussi DÉICT.

La série (24a-c), est formée par les réponses à la question (24). Dans ce contexte, le N (« films français ») a été introduit dans la question et n'est pas placé directement à gauche de *na: k^hlah*, *k^hlah na:* ou de *k^hlah*. Dans ce cas, seul *na: k^hlah* est rejeté.

En (24a), *k^hlah na:* signifie qu'à côté des bons films, il existe aussi une *quantité non spécifiée* de films qui ne sont pas bons, sans que S₀ puisse identifier ces films (soit leur singularité n'intéresse pas S₀ soit elle lui échappe). Ce qui importe ici, c'est qu'il en existe une *quantité non nulle*. Ainsi, l'*indifférenciation* marquée par *na:* porte sur la *singularité* des occurrences donnée par *k^hlah* :

1. Avec *k^hlah*, on pose l'existence d'une quantité non spécifiée d'occurrences de X (mauvais films français), dont chaque occurrence est une occurrence singulière :
 $X(x_i, x_j, x_k, \dots, x_n)$
2. en introduisant *na:*, on dit que la dimension qualitative de chaque occurrence n'est pas un enjeu, ce qui importe c'est l'existence même des occurrences:
 $X(X_{(i)}, X_{(j)}, X_{(k)}, \dots, X_{(n)})$.

En (24b), avec *k^hlah*, bien qu'on ne dise rien de la *singularité* de chaque occurrence, cette singularité est essentielle.

L'impossibilité d'avoir *na: k^hlah* en (24c), s'explique par le fait qu'il s'agit d'une assertion stricte (cf. ex. 22c).

Récapitulatif

Les différents modes d'*indifférenciation* mis en place par *na:*, *na: k^hlah* et par *k^hlah na:* peuvent se résumer à l'aide des schémas suivants :

1. *na:* : $x_i, x_j, x_k, \dots, x_n \rightarrow (x_{(i)}, x_{(j)}, x_{(k)}, \dots, x_{(n)})$
 Il s'agit d'une *indifférenciation qualitative*. L'existence d'occurrences validant la propriété *P* peut être réelle ou fictive.
2. *na: k^hlah* :

Parmi les occurrences indifférenciées par *na:*, il existe une quantité *non spécifiée mais fixée* d'occurrences de X vérifiant *p*. Chaque occurrence du sous-ensemble posé par X conserve sa singularité / identité bien qu'elle soit ramenée à une classe d'occurrences indifférenciées pour ce qui est de vérifier *p*.

« Est-ce que tu as besoin d'emporter un / des livre(s) quel(s) qu'il(s) soi(en)t pour lire ? »

(25c) - មានត្រូវការយកសៀវភៅ ក៏ដូចជាមានទេ ?

mian trəi:kə: jə:k siəp^həi ?ɛj k^hlah təi ?a:n te:
 avoir besoin prendre livre ?ɛj k^hlah aller lire PART.
 « Est-ce que tu as besoin d'emporter certains (une partie des) livres (dont je n'en ai aucune idée) à lire ? »

Dans cette série (25a-c), nous avons affaire à des interrogations totales. La question ne porte pas sur les arguments, mais sur la validation du prédicat. ?ɛj n'est pas au centre de la question.

En (25a), avec *k^hlah* seul, la question porte directement sur l'existence d'une quantité non spécifiée d'occurrences de livres dont S₁ pourrait avoir besoin : [tu as besoin de livres] est le cas ou n'est pas le cas. En même temps *k^hlah* signifie que chaque occurrence est singulière, car indispensable pour l'exposé ou un autre but. On peut continuer la question (25a) par : « j'en ai beaucoup, tu peux en prendre ». On ne passe pas au préalable par le parcours d'une classe d'occurrences.

En (25b), avec ?ɛj seul, le locuteur envisage tous les livres possibles. L'énoncé n'est pas contraint par le contexte (par rapport au sujet de l'exposé) : la lecture concerne *a priori* tous les sujets (livres) possibles, même ceux qui n'ont aucun rapport avec l'exposé. Autrement dit, la lecture n'est pas posée comme une finalité en soi, elle peut être simplement une activité de passe-temps. ?ɛj seul marque un *parcours* sur une classe ouverte, au sens où nous avons affaire à toutes les occurrences possibles / imaginables. Si, dans ce contexte, les occurrences de la classe renvoient aux livres que possède S₀, cela n'a pas de conséquence sur l'interprétation de ?ɛj.

En (25c), avec ?ɛj *k^hlah*, la lecture est posée comme un objectif indissociable de l'exposé, elle ne peut donc pas être en remise en cause. Pour (25c), le contexte contraint l'acceptabilité de l'énoncé. Une glose possible est : *étant donné l'exposé que tu dois préparer, je suppose que tu as forcément besoin de certains livres (j'ignore lesquels). Mais par rapport à ce que j'ai, je doute qu'il y en ait qui te conviennent.* Il ne s'agit pas de livres quelconques, mais de livres qui ont à voir avec l'exposé. *k^hlah* donne un mode d'existence aux occurrences de la classe, introduite par ?ɛj. En posant l'existence d'une quantité non spécifiée mais fixée de livres possibles, *k^hlah* donne à voir une « certaine » réalité des x (occurrences). Par ailleurs, chaque occurrence-livre de la classe (« dont tu as besoin ») est une occurrence singulière, indispensable pour la lecture. Nous retrouvons là la « pluralisation QLT ». Avec ?ɛj *k^hlah*, il est donc question d'un *parcours sur une classe contrainte d'occurrences* : nous avons affaire à un / des *certain(s) N*, et non pas à *n'importe quel N*.

Si à la place de *k^hlah* nous avons *muəj* : « avoir besoin prendre livre ?ɛj *muəj* aller lire PART », le sens de l'énoncé est très proche de celui de (25b) – lorsque l'on a ?ɛj seul. Il s'agit d'un parcours sur une classe ouverte. Dans ce cas, avec une interrogation totale, le locuteur part du présumé qu'il n'existe même

pas un livre dont le co-locuteur pourrait avoir besoin : *en principe il n'y en a pas, mais on ne sait jamais.*

(26) - S₀ n'était pas présent à la réunion et demande à S₁ :

(26a) - ប្រជុំព្រឹកមិញ គេនិយាយពីរឿងអី?
prə:cum prəkmeŋ ke: nijizj pi: rɨ:ɲ ʔej ɔ

réunion matin DÉICT. on parler de histoire ʔej ɔ
 « De quoi a-t-on parlé dans la réunion de ce matin ? » (je n'en ai vraiment aucune idée.)

(26b) - ប្រជុំព្រឹកមិញ គេនិយាយពីរឿងអ្វី?
prə:cum prəkmeŋ ke: nijizj pi: rɨ:ɲ ʔej kʰlah

réunion matin DÉICT. on parler de histoire ʔej kʰlah
 « Quels ont été les sujets abordés à la réunion de ce matin ? » (je sais qu'on devait discuter de certains sujets.)

(26c) - *ប្រជុំព្រឹកមិញ គេនិយាយពីរឿងអ្វី?
prə:cum prəkmeŋ ke: nijizj pi: rɨ:ɲ kʰlah

réunion matin DÉICT. on parler de histoire kʰlah

Dans cette série d'interrogations partielles, où la classe est au centre de la question, *kʰlah* seul est bloqué (26c) du fait qu'il y a contradiction entre l'ignorance marquée par la question et l'existence d'une quantité non spécifiée mais fixée d'occurrences de *X*, dont chaque occurrence est singulière (présence de *kʰlah*). Autrement dit, *kʰlah* seul ne peut pas construire une interrogation partielle.

En (26a) *ʔej* seul renvoie à un parcours sur une classe ouverte d'occurrences possibles : tout sujet est un sujet de discussion possible. En d'autres termes, le locuteur n'a aucune idée sur l'objectif de la réunion.

En (26b), *ʔej kʰlah* signifie que pour le locuteur tout sujet n'est pas un sujet possible. En parcourant la classe des occurrences-sujets possibles (*ʔej*), il y a seulement *certaines sujets particuliers* qui ont été l'objet de la discussion : S₀ connaît plus ou moins l'objectif principal de la réunion, et en fonction de cet objectif chaque « occurrence-sujet discuté » est singulière. Un exemple de contexte possible est : le thème principal de la conférence (réunion) porte sur l'écologie ; l'énoncé (26) signifie alors que le locuteur sait que certains points (*rɨ:ɲ*) liés à ce thème ont dû être discutés, mais il ne sait pas lesquels. Dans ce même contexte, l'énoncé (26a) est impossible.

(27) - Avant le dîner, la femme rentre du travail et demande à son mari :

(27a) - ល្ងាចប្រជុំគ្នា ធ្វើម្ហូបអី?
lʰɲɨ:ɲc nɨ:ŋ tʰɨ:ɲɔ: mʰo:p ʔej ɔ

soir DÉICT. faire plat ʔej ɔ
 « Qu'est-ce que je dois préparer comme plats pour le repas de ce soir (je n'en ai strictement aucune idée) ? »

(27b) - ល្ងាចហ្នឹង តើធ្វើម្ហូបអីខ្លះ ?

l^oŋiɜc nɔŋ t^hɛɔ: m^oho:p ?ɛj k^hlah
 soir DÉICT. faire plat ?ɛj k^hlah
 « Quels sont les plats que je dois préparer pour le repas de ce soir ? »

La série (27a-b) est proche de celle que nous venons de voir. En (27a), il s’agit d’un parcours sans issue signifiant que le locuteur est dans une ignorance absolue. Il ne sait pas s’il faut faire une variété de plats ou différentes variétés de plats. La question est totalement ouverte.

En (27b), il n’a certes aucune idée des plats qu’il doit préparer, mais il sait qu’il faut différentes variétés de plats (parce qu’il y a des invités, par exemple). Ainsi, cet énoncé peut être glossé comme suit : *je n’ai aucune idée des plats qu’il faut préparer, mais je sais qu’il en faut une certaine quantité (= quantité fixée mais non explicitée). Et chaque plat doit être un plat singulier compte tenu du fait qu’il y a des invités. k^hlah* ferme la question au sens où l’on pose qu’il existe des plats ‘adéquats’. Avec *?ɛj k^hlah*, nous avons donc affaire à un parcours sur une classe contrainte d’occurrences : on n’a aucune idée de ce qui est possible, mais tout n’est pas possible. Il s’agit uniquement de « certains possibles ».

(28a) - បើត្រូវការសៀវភៅអ្វីៗ ប្រាប់ខ្ញុំ!

bas trəɟka: siɜɟp^həi ?ɛj ɔ ... prap k^hnom
 si avoir besoin livre ?ɛj ɔ dire moi
 « si tu as besoin d’un / des livre(s), tous les livres que tu veux, dis-le moi ! »

(28b) - បើត្រូវការសៀវភៅអីខ្លះ ប្រាប់ខ្ញុំ!

bas trəɟka: siɜɟp^həi ?ɛj k^hlah ... prap k^hnom
 si avoir besoin livre ?ɛj k^hlah dire moi
 « Si tu as besoin de certain(s) livre(s) mais je n’ai aucune idée de ce que ça peut être, dis-le moi ! »

(28c) - បើត្រូវការសៀវភៅខ្លះ ប្រាប់ខ្ញុំ!

bas trəɟka: siɜɟp^həi k^hlah ... prap k^hnom
 si avoir besoin livre k^hlah dire moi
 « Si tu as besoin de certains livres, dis-le moi ! »

Dans cette série d’énoncés hypothétiques, les trois formes, *?ɛj k^hlah*, *?ɛj* seul et *k^hlah*, seul ne posent aucun problème d’acceptabilité.

En (28a), avec *?ɛj*, l’énoncé est très proche de (5a). L’hypothétique marquée par *bas* signifie que : s’il y a besoin de livres, tout (type de) livre est possible. Autrement dit, on parcourt une classe ouverte d’occurrences ; on envisage toutes les occurrences-livre possibles.

En (28b), la présence de *?ɛj k^hlah* signifie que S₀ ne sait pas du tout quels pourraient être les livres dont S₁ aurait besoin (opération marquée par *?ɛj*). Mais par rapport au besoin précis ou effectif de S₁ (pour écrire un mémoire ou pour un examen, par exemple), toute occurrence-livre n’est pas une occurrence (un candidat) possible et, chaque occurrence de livre dont il pourrait avoir besoin est

une occurrence singulière car elle doit correspondre au besoin (opération marquée par *k^hlah*).

En (28c), avec *k^hlah* seul, il n'est pas question de parcours. On pose directement l'existence d'une quantité fixée mais non spécifiée de livre(s) dont S₁ aurait besoin. Chaque livre est un livre singulier puisqu'il est fonction des besoins de S₁. Cette construction hypothétique est proche de l'énoncé (20c).

(29) - Réponse aux invitations de la série (28a-c)

(29a) - ខ្ញុំអត់ត្រូវការសៀវភៅអីទេ ទេ

k^hɲɑm ʔat trəʔka: sɪʔp^həi ʔɛj ɔ ... te:
je NÉG. avoir besoin livre ʔɛj ɔ PART.
« Je n'ai besoin d'aucun livre (quel qu'il soit) ! »

(29b) - *ខ្ញុំអត់ត្រូវការសៀវភៅអីខ្លះ ទេ

k^hɲɑm ʔat trəʔka: sɪʔp^həi ʔɛj k^hlah ... te:
je NÉG. avoir besoin livre ʔɛj k^hlah PART.

(29c) - *ខ្ញុំអត់ត្រូវការសៀវភៅខ្លះ ទេ

k^hɲɑm ʔat trəʔka: sɪʔp^həi ʔɛj k^hlah ... te:
je NÉG. avoir besoin livre ʔɛj k^hlah PART.

En tant que réponse (assertion négative) aux trois types de proposition de la série (29a-c), seul l'énoncé (29a) avec *ʔɛj* est possible. Dans ce cas, dire qu'il y a parcours d'une classe d'occurrence marquée par *ʔɛj* revient à dire que l'absence de besoin de S₁ concerne toute occurrence-livre de la classe des possibles.

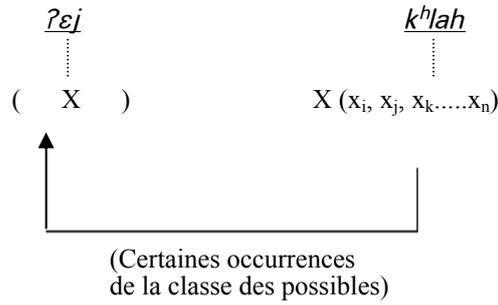
L'impossibilité d'avoir *ʔɛj k^hlah* en (29b-c) s'explique par le fait qu'il y a contradiction entre la négation et l'existence d'une quantité fixée mais non définie de livres, posée par *k^hlah*.

Récapitulation :

La combinaison *ʔɛj k^hlah* renvoie à une classe contrainte d'occurrences possibles ; dans la classe des possibles, certains seulement sont sélectionnés.

1. *ʔɛj* : parcours d'une classe d'occurrences possibles ; toute occurrence est a priori un candidat possible (classe ouverte),
2. *k^hlah* : en marquant l'existence d'une quantité fixée mais non spécifiée de X, dont chaque occurrence est singulière, *k^hlah* signifie que seule une quantité d'occurrences situées mais non définies de la classe des possibles introduite par *ʔɛj* est concernée.

Les opérations marquées par *ʔɛj k^hlah* peuvent être représentées par le schéma suivant :



4.4. ʔɛj kʰlah ≠ na: kʰlah

Le présent paragraphe est une synthèse de l’analyse de ʔɛj et de na: d’une part, et de ʔɛj kʰlah et na: kʰlah d’autre part. Tout comme pour ʔɛj et na:, dans beaucoup de contextes ʔɛj kʰlah et ʔɛj kʰlah sont en concurrence sémantique. Cependant, la quantité fixée mais non spécifiée d’occurrences de X n’a pas le même mode d’existence.

(30) Même contexte que (27) : le mari demande à sa femme

(30a) - ល្ងាចហ្នឹងចង់ញ៉ាំម្ហូបអីខ្លះ ?

ləŋjɔc	nɔŋ	ɲam	məho:p	ʔɛj kʰlah
soir	DÉICT.	Vouloir manger	plat	ʔɛj kʰlah

« Quels sont les plats que tu veux manger ce soir, sachant qu’il y a forcément certains plats dont tu as envie ? »

(30b) - ល្ងាចហ្នឹងចង់ញ៉ាំម្ហូបណាខ្លះ ?

ləŋjɔc	nɔŋ	ɲam	məho:p	na: kʰlah
Soir	DÉICT.	vouloir manger	plat	na: kʰlah

« Lesquels des plats veux-tu manger ce soir ? »

Dans cette série d’exemples (30a-b), les deux formes sont possibles et avec des sens très proches. Cependant, tous deux renvoient à des contextes nettement différents.

En (30a), avec ʔɛj kʰlah, le locuteur n’a aucune idée des plats (ʔɛj : parcours de la classe des occurrences-plats possibles) ; seulement il pose qu’il existe inévitablement des plats que S₁ aime bien (kʰlah). On a affaire à un contexte d’absence de liste : on est en deçà de toute différenciation. Dans ce cas, la quantité fixée mais non définie de X a une existence fictive.

En (30b), avec na: kʰlah, cela renvoie à un contexte où il y a une « liste de plats ». On part des plats situés : différenciation première, constitutive de la sémantique de na:. Il s’agit dans ce cas d’une existence réelle d’un sous ensemble

(quantité fixée mais non spécifiée) de plats marquée par *k^hlah* : choix des plats qui existent dans la liste.

(31) - S₀ ne veut pas aller à un dîner auquel il est convié (même contexte que (21)) :

(31a) - ខ្ញុំអត់ចង់ទៅទេ

k^hŋom ?at caŋ təi te:
je NÉG. vouloir aller PART.

ខ្ញុំមិនដឹងថាតើវាណាខ្លះមកផង !

k^hŋom mən dəŋ tha: p^hŋiəŋ na: k^hlah mə:k p^ha:ŋ
je NÉG. savoir que invité na: k^hlah venir PART.

« Je ne veux pas y aller, je ne sais même pas qui sera présent ! » (je ne sais pas, mais ce n'est pas indifférent pour moi.)

(31b) - *ខ្ញុំមិនដឹងថាតើវាអីខ្លះមកផង !

k^hŋom mən dəŋ tha: p^hŋiəŋ ?əj k^hlah mə:k p^ha:ŋ
je NÉG. savoir que invité ?əj k^hlah venir PART.

Dans cette série (31a-b), l'impossibilité d'avoir *?əj k^hlah* dans (31b) s'explique par le fait que les « invités » sont posés comme individus (occurrences situées). Or, le *parcours* marqué par *?əj* ne porte pas sur une classe d'occurrences situées, mais d'occurrences possibles (occurrences virtuelles, non-distinguées).

(32) - Dans un entretien de recrutement, la personne en charge demande au candidat :

(32a) - លោកមានជំនាញអីខ្លះ ?

lo:k miən cəmnəŋ ?əj k^hlah
vous avoir compétence ?əj k^hlah

« Quelles sont les compétences que vous avez ? » (j'ignore ce que vous savez faire, mais forcément vous devez avoir certaine(s) compétence(s) puisque vous êtes là.)

(32b) - *លោកមានជំនាញណាខ្លះ ?

lo:k miən cəmnəŋ na: k^hlah
vous avoir compétence na: k^hlah

Dans cette série (32a-b), on est dans un contexte où il ne peut pas y avoir d'*individuation première* : S₀ est dans l'ignorance totale. C'est pour cette raison que *na: k^hlah* est bloqué.

(33) - S₀ n'était pas présent à la réunion et demande à S₁ (même contexte que (26)) :

(33a) - ប្រជុំប្រឹក្សាគណៈយោធាព្រឹក្សាអីខ្លះ ?

pra:cum prəkmeŋ ke: ni:zj pi: rɨ:ŋ ?əj k^hlah

réunion matin DÉICT. on parler de histoire ?ej k^hlah

« Quels ont été les sujets abordés à la réunion de ce matin ? » (j'ignore ce que peuvent être les sujets de discussions, mais étant donné qu'il y a réunion, il y a forcément certain(s) sujet(s) qui ont été abordé(s).)

(33b) - ប្រជុំព្រឹកមិញ គេនិយាយពីរឿងណាខ្លះ ?

pra:cum prəkmeŋ ke: nijɔj pi: rɔɔŋ na: k^hlah
réunion matin DÉICT. on parler de histoire na: k^hlah

« Lesquels des sujets a-t-on discutés de matin ? » (Parmi les sujets à discuter je ne sais pas quels sont ceux qui sont réellement discutés ?)

Pour la série (33a-b), avec les traductions-gloses données, on peut se passer de tout autre commentaire. Il est simplement à signaler qu'en (33a), avec *?ej k^hlah*, il s'agit d'une existence fictive. En revanche, en (33b) avec *na: k^hlah*, on a affaire à une existence réelle de sujets effectivement discutés.

Pour récapituler, nous pouvons dire que :

1. *?ej k^hlah* marque une opération de parcours sur une classe contrainte d'occurrences possibles : parmi les occurrences possibles, seulement certaines sont possibles, ou bien parmi les possibles tout n'est pas possible.
2. *na: k^hlah* marque, quant à lui, l'existence d'un sous-ensemble fixé mais non spécifié d'occurrences de X d'une classe d'occurrences désindividuéées (indifférenciées) : dans la classe d'occurrences désindividuéées par rapport à P (une propriété donnée), seulement une quantité fixée mais non définie de celles-là vérifient P.

5. CONCLUSION

L'étude sémantique de *?ej* et de *na:* dans leurs emplois en tant que « indéfinis-interrogatifs » permet de rendre compte des différentes distributions de ces deux marqueurs. En montrant que *?ej* et *na:* sont deux marqueurs de deux types (degrés) d'*indéfinition* différents, à savoir :

1. *?ej* : opération de *parcours* sur une classe d'occurrences virtuelles – en deçà de toute différenciation,
2. *na:* : opération d'*indifférenciation* / *désindividuation* à partir d'une *individuation première*,

Il nous est possible d'expliquer les points suivants :

- i. pourquoi **អ្នកអ្នក ណា? ?ej* « *marque de personne + ?ej* » est impossible et *អ្នក ណា ណា? na:* « *marque de personne + na:* » est possible pour traduire « qui » interrogatif.
- ii. pourquoi seul *na:* est compatible avec *មួយ muɔj* « un » et avec *ខ្លះ k^hlah* « *quelque(s), certain(s)* » antéposés.
- iii. pourquoi **ខ្លះ k^hlah ?ej* s'avère impossible.

Les réponses à ces trois questions doivent être cherchées dans les sémantiques de ces deux marqueurs en combinaison avec les autres marqueurs en jeu.

En ce qui concerne le point (i), l'incompatibilité de *nəaʔ* avec *ʔɛj*, et sa compatibilité avec *na:* s'expliquent par le fait que *nəaʔ* en tant que désignant une personne (entité / individu distingué) pose une *individuation première*. Or, l'opération de *parcours* marquée par *ʔɛj* porte sur une classe d'*occurrences non situées* (virtuelles), en deçà de toute individuation.

Il en va de même pour les points (ii) et (iii) ; *muʒj* en tant que marquant une « existence faible », suppose une distinction première d'une occurrence sur laquelle opère la *désindividuation* marquée par *na:*.

kʰlah antéposé devant *ʔɛj* n'est pas possible puisqu'en tant que marqueur de *pluralisation qualitative* (il existe une *quantité fixée mais non spécifiée d'occurrences de X*, et *chaque occurrence est une occurrence située (singulière)*) : $X (x_1, x_2, \dots, x_n)$; il implique alors une individuation première.

Cette caractérisation de *na:* et *ʔɛj* permet non seulement de rendre compte de l'emploi « indéfini-interrogatif » de ces deux marqueurs, mais peut être étendue à tous les autres emplois (*na:* et *ʔɛj* portant sur le prédicat) et expressions formées à partir de ces deux unités (*ʔɛj nəaʔ ʔɛj* « *parce que* », *ka:l na:*, *luh na:* « *quand, du moment où* », etc.)²³.

Cette étude sur *na:* et *ʔɛj* entre en résonance avec certains travaux récents sur les indéfinis en français (D. Paillard : 2006a ; Tovenà, Jayez : 2006) qui ont recours à la notion de non individuation. Ici, cette notion prend deux acceptions :

- la *désindividuation* (indifférenciation) qui est une opération QLT ;
- la non individuation en tant que mettant en jeu une classe d'occurrences possibles sur laquelle porte une opération de parcours.

Ainsi, contrairement à l'idée que l'*indéfinition* relève de « choix libre », cette étude contribue à montrer qu'il existe différents degrés d'indéfinition indépendamment de la contingence contextuelle, tout comme il existe différents modes (degrés) d'individuation. Quant à la polarité négative, nous montrons dans notre travail de thèse qu'elle résulte en fait des interactions entre l'opération marquée par *na:* ou par *ʔɛj* avec le contexte.

BIBLIOGRAPHIE

Culioli, A. (2000), « La négation : marqueur et opération », in : *Pour une linguistique de l'énonciation* (PLE), tome 1, Ophrys, Gap-Paris, p. 91 – 113

²³ Ces autres emplois sont décrits dans notre thèse citée en note 1.

- (1999a), « Structuration d'une notion et typologie lexicale. À propos de la distinction dense, discret, compact », in : PLE, T. 3, Ophrys, Gap-Paris, p. 9-15.
- (1999b), « À propos de la notion », in : PLE, T. 3, Ophrys, Gap-Paris, p. 17-33.
- (1999c), « Existe-t-il une unité de la négation ? », in : PLE, tome 3, Ophrys, Gap-Paris, p. 67-78.
- (1999d), « Note sur « détermination » et « quantification », in PLE, T. 3, p. 37-48.
- (1999e), « A propos de quelque », in PLE, tome 3, p. 49-58.
- Franckel, J.-J. & Paillard, D. (1998), « Aspect de la théorie d'Antoine Culioli », *Langages* 129, Larousse, Paris, p. 52-63.
- Haspelmath, M. (1997), *Indefinite pronouns*, Oxford University Press, New York
- Headley, R. (1977), *Cambodian English Dictionary*, The Catholic University of America Press.
- Huffman, F. (1970), *Modern Spoken Cambodian*, London/New Haven, Yale University Press.
- Khin, S. (1999), *La Grammaire du khmer moderne*, Paris, Édition You-Feng,
- Jarrega, M. (2000), *Le rôle du pluriel dans la construction du sens des syntagmes nominaux en français contemporain*, Thèse de doctorat, Université Paris X Nanterre.
- Jayez, J. & Toven, L. M. (2006) « Indéfini et Identification », *Indéfini et Prédication*, Presse de l'Université Paris-Sorbonne (PUPS), p. 67-79
- Paillard, D. (1984), *Énonciation et détermination en russe contemporain*, Paris, Institut d'Études Slaves.
- (1997), « N'importe quoi, n'importe quel N », *Langue Française* 116, p. 100-114.
- (2006a), « Quelque N / Quelques N », *Indéfini et Prédication*, Presse de l'Université Paris-Sorbonne (PUPS), p. 417-428.
- (2006b), « De la reconnaissance », in : Antoine Culioli, *Un homme dans le langage*, Ophrys, Paris, p. 169-183.
- Somsong, B. (1992), « The Functions of *ka?* in Oral Kui Narrative », in *Mon-Khmer Studies*, num. 1989-1990, Mahidon University.
- de Vogüé, S. (1993), « Des temps et des modes », *Gré des Langues*, n° 6, p. 65-91.
- (2006), « L'article UN, la position du sujet, et la relation avec le prédicat », *Indéfini et Prédication*, Presse de l'Université Paris-Sorbonne (PUPS), p. 265-278.